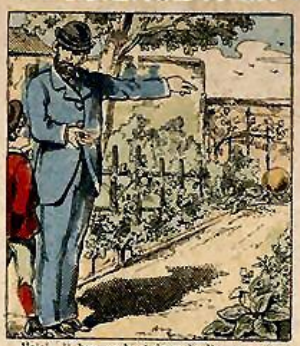
Série Encyclopédique GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées

LA SCIENCE A LA PORTÉE DE LA MAIN

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3812 1905
PELLERIN & Cie, imp.-édit.

Mon Dieu ! il ne faut pas s'imaginer que pour voir partout apparaître le doigt de la Science, il faut des laboratoires coûteux et des écoles magnifiques ! Oh ! que non ! il suffit de regarder tout simplement ce qui se passe autour de nous dans la nature et d'en rechercher les causes. Voyons-le ensemble.



Voici, là bas, au bout de ce jardin, une grosse citrouille de 60 c. m. de diamètre : elle se trouve à 6t mètres de nous. Eh bien, voici dans ma main un simple petit pois ordinaire : la citrouille en contiendrait quatorze cent mille pareils dans ses flancs. Comme distance et grosseur, c'est juste la proportion de la Terre au Soleil.

Tenez ! voici le train express qui passe. Puisque nous parlons du Soleil, nous pouvons bien dire que sa distance à la Terre est si grande (38 millions de lieues) que ce train express, en ne s'arrêtant jamais, marcherait pendant 347 ans jour et nuit avant d'y parvenir.

J'aperçois votre maman qui prépare une salade de laitue pour nous régaler au déjeuner. Pour chasser l'eau dont les gouttes mouillent encore les feuilles, elle égoutte la salade de toutes ses forces et à tour de bras dans un panier en fil de fer : les feuilles restent et l'eau s'en va sous l'action d'une force qu'on appelle la *force centrifuge*.

C'est encore la *force centrifuge* qui me permet de faire tourner ce verre et l'eau qu'il contient sans en répandre une seule goutte. C'est elle également qui donne à la pierre lancée par une fronde, cette énorme puissance que vous connaissez tous et avec laquelle il ne faut jamais jouer imprudemment.

Voici une pomme qui tombe du pommier : pourquoi, au lieu de s'envoler en l'air, tombe-t-elle sur le sol? C'est parce que la Terre l'attire : c'est ce qu'on appelle l'*attraction universelle*, cause générale de ce qu'on nomme la *pesanteur*. C'est comme celà que le célèbre Newton a découvert les principes de la marche de l'Univers.

Cette attraction de la Terre sur tous les corps qui sont à sa surface et qui produit la Pesanteur, est absolument égale pour tous, qu'ils soient lourds ou légers. Ainsi, voici un livre sur lequel je pose une feuille mince de papier. Tous deux vont tomber à terre en même temps.

Si on laisse tomber séparément le livre et la feuille de papier, le livre tombera le premier et la feuille de papier mettra beaucoup de temps à tomber. C'est dû à la résistance de l'air qui nous environne, tout simplement ; mais l'attraction ou pesanteur est égale pour tous les corps.

Voici le père François qui scie son bois : touchez par curiosité la lame de sa scie. Elle brûle n'est-ce pas? Pourquoi brûle-t-elle? Parceque tout mouvement et tout frottement engendre de la chaleur, de même que toute chaleur peut engendrer du mouvement. C'est un des grands principes de la science moderne.

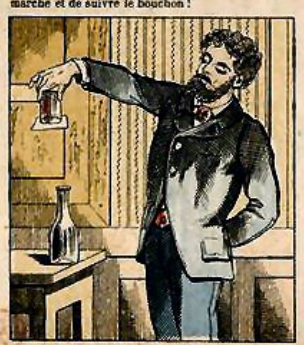
Voyez ce chasseur, là bas! Pan ! il vient de tirer un coup de fusil. Vous en avez vu le feu ! et voici que, maintenant, le bruit du coup de fusil ne fait que d'arriver ! Pourquoi donc celà? et pourquoi cet intervalle? C'est parce que la Lumière parcourt 37000 lieues par seconde et que le Son ne parcourt que 350 mètres à peine dans le même temps.

Ah ! voilà vos jeunes amis qui jouent au bouchon. Pourquoi, quand le palet attrape le bouchon, celui-ci s'en va-t-il et les pièces qui sont dessus tombent-elles à *la place même* du bouchon? c'est dû tout simplement à une Force qu'on nomme l'*inertie*. Les pièces n'ont pas eu le temps de se mettre en marche et de suivre le bouchon !

C'est à cette même Force d'*inertie* qu'est dû ce trou que vous voyez dans le carreau. Ce matin, mon pistolet est parti dans ma main, et la balle est allée faire un trou dans la vitre qui, n'ayant pas eu le temps de se mettre en mouvement *tout entière*, lui a livré passage. Si j'y avais lancé une pierre, le carreau se serait cassé entièrement.

Eh! parbleu, c'est à cette même cause de l'*inertie* qu'il faut rapporter ce phénomène de tous les jours : Avec votre canne, en passant dans les champs, vous donnez un coup rapide à un épi de blé : il est coupé instantanément et tombe sur lui même, parce qu'il n'a pas eu le temps de suivre le mouvement rapide de votre canne.

L'Air, qui nous environne sur une épaisseur de 15 lieues environ, semble ne rien peser du tout. En réalité, il pèse 1033 grammes (1 k. 033) par chaque centimètre carré de surface. Regardez ce dé : je l'applique en faisant le vide sur ma langue ou sur ma lèvre ; c'est le poids de l'air qui le tient et l'y applique si solidement.



Je prends un verre! je le remplis d'eau rougie jusqu'aux bords, et je place par dessus une feuille de papier. Je le retourne alors, et l'eau ne sort point du verre : quelle est donc la force qui la soutient ? c'est le poids de l'air tout simplement qui lui fait équilibre, et qui l'empêche de tomber.

Dans cette carafe, je jette un papier enflammé et immédiatement je la coiffe d'un œuf dur dont j'ai enlevé la coquille. Voyez ce qui se passe : le papier, en brûlant, raréfie l'air contenu dans la carafe ; le vide s'y forme, et la pesanteur de l'air force l'œuf à passer par le goulot de la carafe.

1905
B 1014
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Série Encyclopédique GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées

LES PRINCIPALES FALSIFICATIONS

IMAGERIE D'ÉPINAL. N° 3816
PELLERIN & Cie. imp.-édit.

DÉPOT LÉGAL
Seine
1905
55
139

— Mais en vérité, docteur, dans nos villes, aujourd'hui, on ne sait plus ce que l'on mange ! — Hélas ! chère Madame, nous ne le savons que trop, nous autres médecins. Quand je pense que votre mari appelle cela, je crois, le progrès ! Ah ! il est beau, le progrès : tenez, jugez-en plutôt

Le **LAIT** d'abord ! ah ! le lait ! il est déjà falsifié dans le corps de la vache avant d'être trait ! car on nourrit la bête avec un tas de choses qui augmentent la production du lait, mais qui diminuent sa force et sa qualité. Et puis le paysan commence par écrémer son lait d'abord, avant de le vendre. Et d'un !

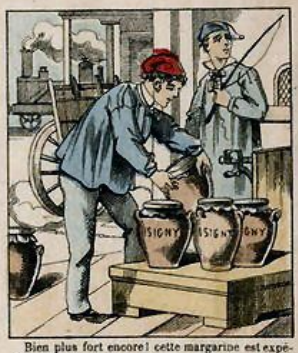
Le marchand en gros est donc déjà sûr de n'avoir plus de crème, lui. Si encore, le mal en restait là ! mais naturellement on baptise le lait avec de l'eau ; et de deux ! Pour l'empêcher de tourner, on le fait bouillir et on y ajoute ce qu'on appelle du **CONSERVATEUR**, c'est-à-dire du bicarbonate de soude. En route alors pour la ville.

Il va sans dire que le crémier (!!?) de la ville ajoute encore de l'eau à son tour pour allonger la sauce. Mais, comme le lait n'a plus ni qualité ni saveur, on y ajoute pour l'épaissir un peu d'amidon ou de cervelle de cheval. Ça n'est pas poison, comme on dit : mais ça n'est guère ragoûtant.

Le **BEURRE** ! c'est encore pis. Déjà, à la ferme, on le falsifie : pour fixer l'eau qu'il contient et augmenter son poids, on y ajoute de l'alun et de la fécule de pomme de terre ; puis, pour lui donner une belle couleur jaune, on y met du safran, du curcuma et même du rocou dont la pâte (horreur !) est liée avec de l'urine !

Le beurre arrive à la ville. Là, on le mélange avec des suifs, de l'axonge, etc. qu'on recolore de nouveau. Mais c'est si bien présenté dans les boutiques et ça a si bonne mine, qu'on l'achète tout de même. Et puis c'est si bon marché ! l'acheteur croit avoir fait une bonne affaire : il est tout simplement volé et empoisonné.

Au lieu de beurre, on mange 8 fois sur 10 de la margarine, obtenue en traitant les graisses que renferment les reins du bœuf, du cheval, du rat, etc. etc. Il y a des fabriques énormes de margarine ! on mélange et on barattе cela avec un peu de lait et du rocou : et crac, voilà du beurre !

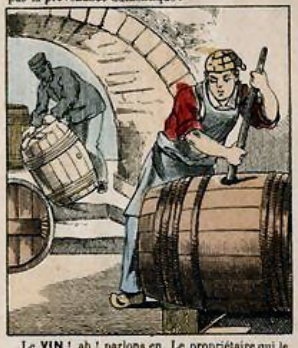


Bien plus fort encore ! cette margarine est expédiée à Isigny par exemple, pays célèbre par son beurre excellent : et on la vend naturellement, pour du beurre d'Isigny ; allez donc vous méfier de pareille chose ! L'étiquette y est, et la lettre de voiture des chemins de fer ne vous indique-t-elle pas la provenance authentique ?

Vous aimez le **THÉ** ? les chinois l'envoient déjà additionné de plâtre et de bleu de prusse. Puis, bien souvent, on vend pour du thé des feuilles de frêne, de sureau ou de prunellier. Enfin, sachez que le thé sert plusieurs fois de suite ; il y a des fabriques spéciales qui remettent à neuf le thé qui a servi, avec du curcuma et des crottes de vers à soie.

Le **POIVRE**, qui a pourtant l'air si honnête, est un des produits les plus fraudés de la terre ! quand on l'achète en poudre, on trouve dedans tout ce qu'on veut, depuis la brique pilée jusqu'à de la terre pourrie ! si vous l'achetez en grains, vous risquez fort d'avoir des graines de navette recouvertes de poudre de piment et de pyrèthre !

Mon Dieu ! tout le monde ne peut pas faire ses **CONFITURES** ! l'épicier n'en a-t-il pas de toutes faites ? Eh bien, méfiez-vous en ! Au lieu de fruit, c'est de la gélatine colorée avec de l'aniline et sucrée avec de la glucose : quant au goût, on le donne à volonté, fraise, groseille ou framboise avec un peu de nitro-benzine ! Régalez-vous donc !



Le **VIN** ! ah ! parlons en. Le propriétaire qui le récolte commence par le plâtrer ou le saler pour l'empêcher de tourner ! puis il met de l'albumine pour le rendre moins âpre, ou des pepins broyés pour lui donner du tannin, ou de l'alcool pour lui donner du montant. C'est déjà, on le voit toute une petite cuisine.

Le négociant en gros, lui, fait la cuisine en grand. Il mélange les vins, y ajoute du plomb pour combattre l'acidité, de l'eau-de-vie de grains pour augmenter le degré, des matières colorantes pour remonter la couleur, et de l'eau pour augmenter sa récolte ! c'est devenu une grande industrie et ceux qui la pratiquent se croient les plus honnêtes gens du monde parbleu !

Le simple marchand de vin, à son tour, trouve que le vin qu'on lui a vendu n'est pas encore assez falsifié, et se livre loin des yeux de son client, et de la police bien entendu, à une foule d'opérations mystérieuses. Comment alors s'étonner que du pareil vin, au lieu de faire du bien, fasse du mal !

La **FARINE** elle-même, est falsifiée à l'aide de fécule de pomme de terre, de maïs, de haricots, etc. on y trouve souvent du plâtre, du carbonate de chaux, et de la baryte même, qui est un poison violent ! Ainsi, la substance même qui doit nous donner du pain est empoisonnée, et on ne punit les coupables que d'une simple amende.

Si, vous ou moi, nous voulions empoisonner notre épicier, nous passerions certainement en cour d'assises ! et celui qui nous vole et nous empoisonne tous les jours n'est condamné qu'à l'amende. Ça n'est pas juste ! Méfions-nous toujours du bon marché pour tout ce qui se mange. Il coûte toujours trop cher à la santé !

1905
B 1015
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

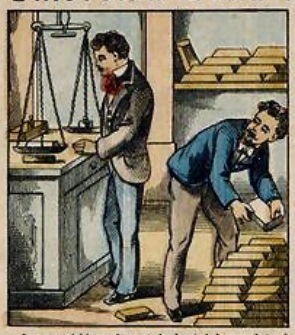
DÉPÔT LÉGAL
Vosges
1905
151

Série Encyclopédique GLUCQ
des Leçons de choses illustrées

L'HISTOIRE D'UNE PIÈCE DE 20 FRANCS

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3824
PELLERIN, & Cie imp.-édit.

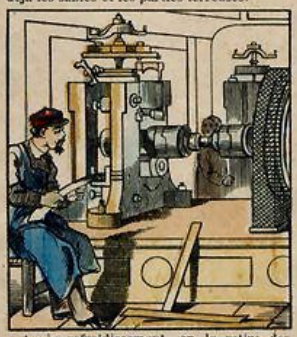
On exploite l'or à l'*état natif*, cristallisé et en paillettes, ou dans les *placers*, gisements aurifères disséminés dans des débris de roches et des alluvions. Il y a plusieurs procédés d'extraction. Le plus rudimentaire est celui du *lavage* sur un tamis, l'eau entraînant déjà les sables et les parties terreuses.



Le procédé vraiment industriel consiste à concasser le minerai, le laver et le traiter par le mercure qui donne avec l'or un amalgame dont on le retire par distillation. L'or, ainsi obtenu, est fondu en lingots et vendu aux banquiers.

Les lingots sont portés à l'Hôtel des Monnaies pour être transformés en pièces. Là, on procède d'abord au *pesage*, puis à l'*essayage* dans des laboratoires spéciaux.
Le kilog. d'or pur vaut environ 3,440 fr.

L'opération consécutive est la *fonte*, qui s'effectue dans des creusets avec addition de cuivre dans une faible proportion à l'effet d'augmenter la dureté et de diminuer l'usure par le frottement. L'alliage obtenu par fusion est dit au *titre* de 900 millièmes. Cet alliage est versé dans des moules verticaux.



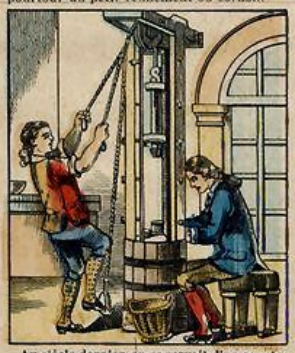
Après refroidissement, on le retire des moules sous forme de petites barres plates : *or en barres*. Ces barres sont passées aux laminoirs et amincies en lames ayant l'épaisseur de la future pièce, soit 1 millimètre pour la pièce de 20 francs.

Ces lames sont placées sous des *découpoirs*, véritables emporte-pièces, qui y tranchent les rondelles devant constituer les *flans*. Ces rondelles passent ensuite sous des presses pour le *cordonnage* qui fait apparaître à leur pourtour un petit renflement ou *cordon*.

Le *triage* et le *pesage* s'effectuent automatiquement au moyen de *trébuchets* divisant les disques en *bons*, *faibles* et *forts*. Les faibles et les forts sont renvoyés à la fonte.

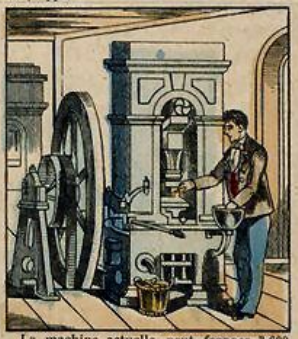
Une fois triées, les rondelles sont décapées dans des tonneaux contenant de l'eau acidulée qui enlève les impuretés de surface : elles sont alors prêtes pour le *monnayage* ou *frappe*.

Il est intéressant de voir comment les peuples s'y sont pris, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, pour frapper leurs monnaies. Les anciens fixaient leurs *coins*, ou matrices gravées en creux de ce qui devait apparaître en relief aux deux faces de la pièce, sur les deux branches d'une tenaille et frappaient leurs monnaies à l'aide d'un lourd marteau

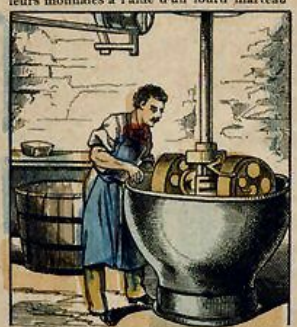


Au siècle dernier, on se servait d'un *mouton* comme celui qui s'emploie encore pour enfoncer les pilotis dans l'eau. Ce procédé, abandonné aujourd'hui, est toujours en usage chez les estampeurs pour fabriquer des bijoux, des boutons, des plaques, etc...

En 1639, Nicolas Briot inventa le *balancier*. Ce fut un progrès réel, mais la fabrication était forcément bien lente, puisqu'il fallait à l'ouvrier le temps de détourner la branche du balancier à l'effet d'en remonter la tige, pour lui redonner une nouvelle impulsion de descente et frapper une autre pièce.



La machine actuelle peut *frapper* 3,600 pièces par jour, soit 60 par minute. Elle a été inventée par Thonnelier. La Monnaie de Paris possède 22 machines pareilles de petite ou grande dimension qui, par conséquent, peuvent livrer par jour 79,200 pièces de monnaie d'or, d'argent ou de bronze.



Les pièces d'or, une fois frappées et finies, sont enfermées en sacs de 6 kilog. pour être remises à ceux qui ont confié les lingots à monnayer. Toutes les poussières et tous les résidus des ateliers sont soigneusement balayés, puis broyés sous une meule pour être nettoyés et enfin refondus. On récupère de cette façon par an plus de 50,000 fr. d'or.

Au Moyen-Age, les faux-monnayeurs étaient bouillis vivants ou pendus : auparavant, on leur coupait le poing comme coupables du crime de lèse-majesté. Aujourd'hui, les faux monnayeurs sont simplement condamnés aux travaux forcés et envoyés au bagne.

Quand on veut se rendre compte de la valeur ou de la pureté d'un lingot ou d'un objet en or, on le frotte durement sur une pierre de touche (*quartz hyalin*). Il y laisse une trace d'or sur laquelle on dépose une goutte d'acide nitrique. Plus l'or est pur, plus la trace demeure entière.

La Monnaie de Paris était primitivement établie sur l'emplacement du Pont-Neuf. En 1773 on l'a reconstruite, sous la direction de Jacques Antoine, sur les terrains de l'ancien hôtel des princes de Conti. C'est non loin de là que se trouvait autrefois la célèbre tour de Nesle.

1905
B 1016

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Série Encyclopédique GLUCQ
des Leçons de choses Illustrées

LE CHEVAL

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3848
PELLERIN & Cie imp.-édit.

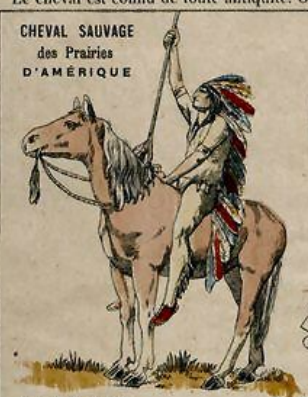
CHEVAL DE FIACRE ou DEMI-ROSSE

CHEVAL ARDENNAIS

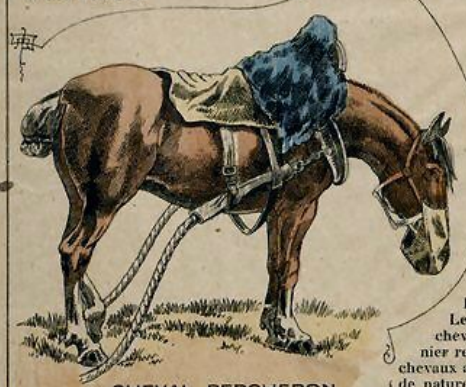
D'une façon générale, le cheval est un animal de la famille des SOLIPÈDES, dont l'espèce presque entière est réduite à l'état de domesticité, et sert à l'homme de monture et de bête de trait.

Le cheval est connu de toute antiquité. On a pensé longtemps qu'il était originaire du plateau central de l'Asie où il existe encore à l'état sauvage. Mais les découvertes modernes prouvent qu'en Europe même et sur le sol de la France actuelle, à l'époque où l'homme vivait dans les cavernes et ne connaissait pas les métaux, le renne et le cheval existaient en troupeaux immenses.

CHEVAL SAUVAGE des Prairies D'AMÉRIQUE



MUSTANG



CHEVAL PERCHERON

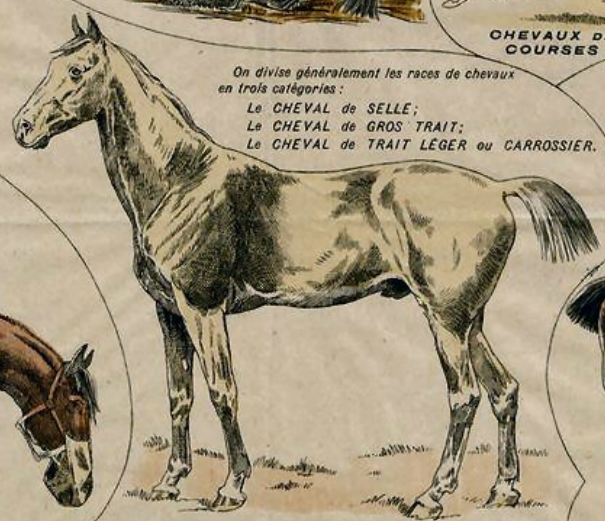
CHEVAL BOULONNAIS

CHEVAUX PUR SANG ANGLAIS

CHEVAUX DE COURSES

On divise généralement les races de chevaux en trois catégories :

Le CHEVAL de SELLE ;
Le CHEVAL de GROS TRAIT ;
Le CHEVAL de TRAIT LÉGER ou CARROSSIER.



TROTTEUR DEMI-SANG

La domestication du cheval remonte au moins à l'âge de bronze. Les chevaux de ces âges reculés étaient tous plus petits que le cheval actuel, et comparables au cheval *camargue* qui en est le dernier représentant. On s'accorde donc pour reconnaître, dans tous les chevaux actuellement sauvages, ces animaux domestiques retournés à l'état de nature, vivant dans les steppes des deux mondes par troupes sous la conduite d'un vieux mâle. Les chevaux sauvages d'Amérique semblent descendre de ceux amenés au XVIme siècle par les Espagnols. La durée de la vie d'un cheval est d'une trentaine d'années. Le poulain naît les yeux ouverts, et, un quart d'heure après sa naissance, se dresse sur ses jambes et tourne autour de sa mère. Celle-ci l'allaite pendant six à sept mois.

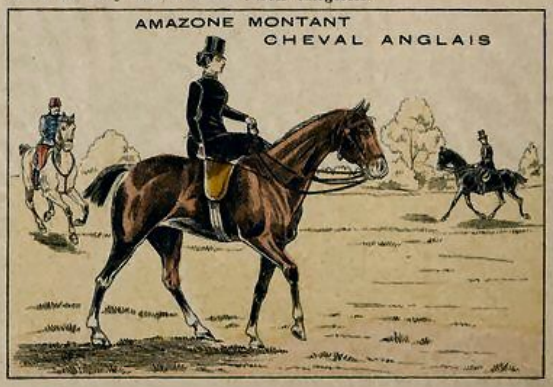
Depuis cette époque reculée, le cheval a continué à vivre sur notre sol, où, fréquemment, on trouve ses restes à diverses profondeurs.

Il est, tant en France qu'à l'étranger, des races très diverses de chevaux des trois catégories.

CHEVAUX D'ARTILLERIE de SELLE et de TRAIT

POULAIN de PUR SANG

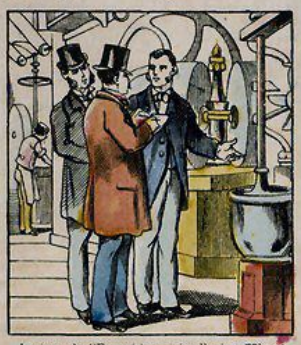
AMAZONE MONTANT CHEVAL ANGLAIS



1905 B 1012

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fabrique et Magasin de Vente, **L'INSECTICIDE VICAT** 9, rue Jules César, **PARIS**



Le jury de l'Exposition visite l'usine **Vicat**, 9, rue Jules César, et admire les machines qui transforment les fleurs en poussières fines, lesquelles, en traversant plusieurs chambres saturées d'essences volatiles, s'en imprègnent.

Deux diplômes d'honneur et 36 médailles ont déjà récompensé l'inventeur.

Le flacon qui contient le véritable **insecticide Vicat** porte son nom sur le verre et la capsule, ainsi que sa signature sur l'étiquette et le collier. Un flacon d'insecticide de **2** francs peut tuer un million d'insectes. Se méfier surtout des contrefaçons.

Le Conseil d'hygiène publique et de salubrité, dans son rapport du 11 juin 1854, adresse ses félicitations à **M. Vicat** et constate que son célèbre **Insecticide**, poison si violent et si sûr contre les insectes, est **sans danger** pour l'homme et les animaux domestiques.

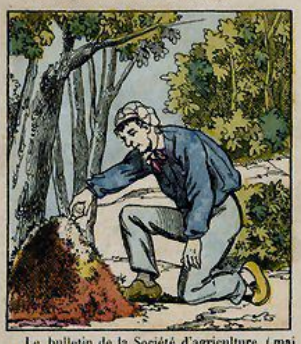
Les insectes respirent par des organes particuliers appelés **trachées** : l'insecticide projeté sur eux s'introduit avec l'air dans les trachées et l'insecte est foudroyé. L'homme et les animaux domestiques respirant au moyen du **poumon** n'ont rien à redouter.

Une puce pond 20,000 œufs. Pour tuer toute cette vermine chez les volailles, les chiens, les chats, etc. Il suffit de percer de trous la capsule du flacon et de saupoudrer l'animal en faisant bien pénétrer la poudre, en relevant les poils ou les plumes. Au bout d'une demi-heure, tous les insectes sont tombés morts.

Un voyageur soigneux ne couche jamais dans un lit d'hôtel sans y répandre un peu d'**insecticide Vicat**. Quand les puces ont envahi une maison, il suffit pour les détruire, de bien balayer et de répandre partout une légère couche d'Insecticide, fenêtres fermées, en laissant séjourner plusieurs jours.

Autrefois, un proverbe populaire disait que les poux chez les enfants étaient signe de santé. C'est idiot ! Alors, on employait de l'onguent mercuriel qui faisait mal aux enfants : avec **l'insecticide Vicat**, il n'y a plus rien à craindre. Laisser des poux aux enfants, c'est dégoûtant : ils tombent au contact de la poudre.

Pour préserver de tous insectes, ses fourrures, ses vêtements, ses tapis, ses matelas et ses meubles, on n'a qu'à les couvrir d'une légère couche d'**insecticide Vicat**. C'est si facile et surtout si sûr !



Le bulletin de la Société d'agriculture (mai 1854) raconte qu'un énorme fourmillier en pain de sucre a été détruit en trois jours au moyen de l'**insecticide Vicat**. Chose curieuse, les dernières fourmis survivantes avaient enterré sous terre les cadavres de leurs camarades.

Pour détruire les punaises qui se cachent, le jour dans les trous, les fentes et les coins des boiseries, on se sert de l'**Insufflateur Vicat** qui projette l'insecticide avec un succès certain. **M. Vicat** se charge de détruire à forfait les insectes dans les lycées, casernes, hôtels, à l'aide d'un personnel spécial.

Dans les cuisines, navires, boulangeries, etc,. les cafards et les cri-cri ont élu domicile. Prenez le grand soufflet **Vicat** et projetez l'insecticide dans tous les trous. Ces insectes maudits sortent de leurs trous pour périr en plein jour.

On peut tuer les mouches et les cousins dans les appartements, en y lançant l'Insecticide. Il suffit préalablement d'en fermer les fenêtres pour que le courant d'air n'emporte pas la poudre bienfaisante.

La bibliothèque de l'Opéra Nouveau était dévorée par les **Acarus**. Ces trésors sans prix allaient être perdus. Le directeur fit appeler **Vicat**. Dès ce jour là, tous les parasites furent détruits et la bibliothèque fut sauvée.

Tous les insectes qui attaquent les végétaux, chenilles, pucerons, hannetons, pyrales, etc, sont anéantis au moyen de l'**insecticide Vicat**. Vraiment ceux qui récoltent des chenilles au lieu de roses, c'est qu'ils le veulent bien.

Que de pauvres enfants qui ne peuvent dormir, tourmentés par une foule d'insectes qu'on ne voit pas et qui dévorent, gourmands affreux, leur chair si rose et si tendre !

Allons, mères, vite un peu d'**insecticide Vicat** sous leur berceau ! Et maintenant... chut ! faites silence ! Bébé dort.

Le petit flacon que voici, est un véritable trésor : en vérité, fleurs, bêtes et gens, tous en ont besoin. — C'est la paix, c'est le repos, c'est le bien-être à bon marché. Si, depuis longtemps, l'**insecticide Vicat** n'était pas découvert, avouons qu'il faudrait l'inventer.

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Epinal.

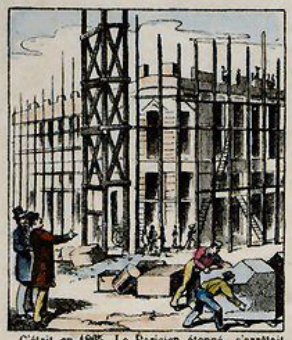
GLUCQ. — 115, Boulevard Sébastopol, Paris, — Auteur-Editeur de la série encyclopédique des Leçons de Choses illustrées.

1882

B 774

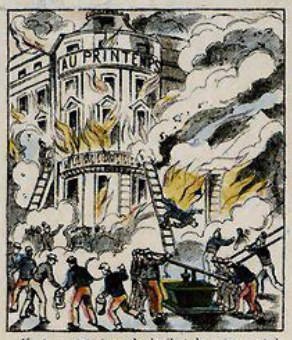
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le Rayon d'Epargne du PRINTEMPS

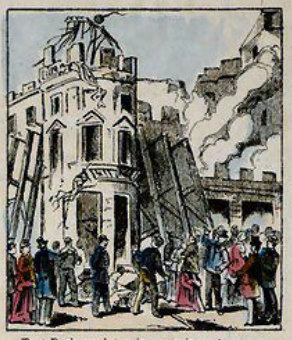


C'était en 1865. Le Parisien étonné, s'arrêtait devant une immense bâtisse élevée au coin de la rue du Hâvre et du boulevard Haussmann. En voyant tout ce marbre, il pouvait se demander, comme le héros de la fable, s'il serait Dieu, table ou cuvette !

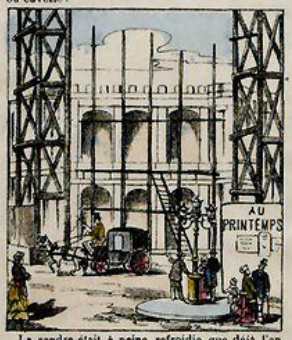
Quelques mois après, tout cela était devenu l'un des plus beaux magasins de Paris et s'appelait du joli nom de **PRINTEMPS** : c'était, du même coup, placer le nouveau-né sous l'égide de la jeunesse et de la grâce, de la violette et des roses, de la femme enfin cet éternel printemps.



Un jour vint, jour de deuil et de ruines, où le feu, dans un épouvantable incendie, consuma en une nuit les magasins du **PRINTEMPS**! Qui ne se souvient encore de cette horrible catastrophe qui fut, on peut bien le dire, un véritable deuil parisien!



Tout Paris voulut voir ces ruines gigantesques, et nombre de gens y crurent pouvoir lire le mot **FIN** écrit en lettres fatales. Le navire avait sombré, c'est vrai ! Grâce à Dieu, il restait encore le capitaine !



La cendre était à peine refroidie que déjà l'on se mettait à l'œuvre pour relever plus grand et plus beau que jamais le magasin célèbre incendié. Le **PRINTEMPS**, cette renaissance éternelle de la terre, ne saurait mourir. Un pareil nom ne doit-il pas porter bonheur !

Et voilà qu'aujourd'hui, nouveau Phénix, le gai **PRINTEMPS** nous est de nouveau apparu plus jeune et plus pimpant, plus lumineux et plus fleuri qu'autrefois ; la grande ville, comme une coquette et jolie femme, a aujourd'hui ce bouquet à son corsage.

Quand on entre dans ce temple du chiffon et de l'art féminin, on peut bien dire que l'on y voit tout en Bleu : car, tout y est nouveau ; frais et joli comme le titre : **AU PRINTEMPS** !

C'est le **PRINTEMPS** qui a eu, le premier, cette idée suave de distribuer à toutes les femmes un bouquet de **VIOLETTES DE PARME**, le jour de sa fête, c'est-à-dire le premier jour du printemps, parbleu ! Peut-on imaginer plus délicat souhait de bienvenue ?

Sur son blason de gentilhomme, le chevalier **PRINTEMPS** a écrit cette devise célèbre : « *e probitate decus* », de la probité la gloire. Autrement dit encore : la *probité des écus*, comme le traduit librement la voix du peuple, cette seconde voix de Dieu, qui ne sait pas le latin, mais qui le devine !

Ah ! certes, ce que l'on peut dire, c'est que c'est bien là le vrai *palais de la femme*, palais enchanté, palais du caprice où la femme règne et commande en souveraine et où l'on s'empresse de satisfaire jusqu'au moindre de ses désirs.

Et précisément, voilà quel a été le souci du fondateur du **PRINTEMPS** M. Jules JALUZOT veut que le **PRINTEMPS** soit **A TOUTES**, que le **PRINTEMPS** devienne le palais de la femme la plus modeste comme de la plus élégante, et il a inculqué cette idée à ses intelligents collaborateurs.

Pourquoi, en effet, la femme simple et l'ouvrière n'auraient-elles pas le plaisir d'avoir, elles aussi, le choix d'étoffes nouvelles, bien faites et de bon goût dans les prix qu'elles peuvent aborder ? Les hauts barons du commerce ne s'étaient jamais occupés d'elles : le **PRINTEMPS**, lui, y a songé !

Et ce n'est pas tout ! le **PRINTEMPS** inaugure un service qui ne s'est jamais vu. Si l'on veut mettre l'Economie à la portée et à l'heure de tout le monde, il faut éviter au public l'ennui d'aller aux Caisses d'Epargne ordinaires faire la queue et subir les rechignements d'employés parfois peu agréables.

Le moyen est aussi simple qu'ingénieux. De même qu'il a des rayons de Soierie, de Lingerie, de Blanc, etc... le **PRINTEMPS** crée un **RAYON D'EPARGNE** *garanti par son capital de* **QUARANTE MILLIONS** et où, au lieu d'acheter des bas ou des mouchoirs, on déposera l'obole que l'on craint de dépenser. Le premier passant venu pourra y déposer depuis la modeste somme de **UN FRANC**.

L'ouvrière qui viendra acheter aux magasins du **PRINTEMPS** les objets dont elle a besoin, pourra, sans dérangement, laisser tomber au **RAYON D'EPARGNE** les quelques francs d'économie qu'elle veut mettre à l'abri de la dépense. Elle pourra ainsi déposer sa chère épargne sans que l'ensemble de son dépôt puisse dépasser **1000** francs ; elle touchera 4 pour **100** par an d'intérêt de son argent.

Certes, *voilà une idée honnête, pratique et aussi philantropique que populaire*. Mettre l'épargne pour ainsi dire sous la main de chacun, c'est faire œuvre excellente. S'il faut se déranger, attendre, et perdre son temps, on se dégoûte de l'Epargne. Si vous la trouvez à portée de votre main de 8 heures du matin à 8 heures et demie du soir, elle vous sollicite et vous la pratiquez. C'est ce que le **PRINTEMPS** a compris.

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Epinal. (Déposé)

GLUCQ, 115, Boulevard Sébastopol, Paris. = Publicité spéciale par l'Image populaire.
Auteur-Editeur de l'Imagerie instructive : LA SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE DES LEÇONS DE CHOSES ILLUSTRÉES.

1883
B 778
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les Célèbres Capsules TAETZ

36, Rue de la Verrerie, Paris

GRAND PROGRÈS DANS LA THÉRAPEUTIQUE

CAPSULES TAETZ

(Molles et élastiques Russes à médicaments)

BREVETÉES EN FRANCE, S. G. D. G., ET A L'ÉTRANGER

Les **Capsules de Taetz**, savant Chimiste et Pharmacien à Moscou, qui constituent dans la Thérapeutique une amélioration et un progrès éminent, ont été adoptées par les sommités médicales du monde entier, car, grâce à leur souplesse et à leur élasticité extrême, elles permettent aux personnes les plus délicates, même aux enfants, d'absorber à haute dose, sans répugnance et sans le secours de la cuillère, des médicaments de mauvais goût tels que : **Huile de Ricin, de Foie de Morue, Baume de Copahu,** et autres, etc.

Composées de matières de premier choix, les **Capsules Taetz** se digèrent facilement et produisent des résultats immédiats, les principes actifs n'étant altérés par aucun mélange.

Les **Capsules Taetz** résument le perfectionnement complet dans ce genre.

CAPSULES TAETZ A L'HUILE DE RICIN		CAPSULES TAETZ A L'HUILE DE FOIE MORUE	
Boîtes de 4 cap. pour l'effet purg.	1 fr. »	Boîtes de 12 cap. dose : cuil. à thé	4 gr. 2 fr. »
Boîtes de 6 cap. pour l'effet purg.	1 fr. 25	Boîtes de 18 cap. dose : P. c. à thé,	3 gr. 2 fr. 50
Boîtes de 8 cap. pour l'effet purg.	1 fr. 50	Boîtes de 24 cap. dose : P. c. à thé,	2 gr. 3 fr. »

CAPSULES TAETZ AU BAUME DE COPAHU

Boîtes de 12 cap. dose : 2 grammes . . 3 fr. — Boîtes de 18 cap. dose : 1 gramme 1/2 . . . 3 fr. 50.
Boîtes de 24 cap. dose : 1 gramme . . . 4 fr.

MODE D'EMPLOI : *Tremper la capsule dans l'eau, la déposer sur la langue et l'avaler avec une gorgée d'eau.*

MAISON DE GROS : **R. TAETZ** et Cie, 36, rue de la Verrerie, Paris.

DÉPOT PRINCIPAL : MM. PRADEL et PRAQUIGNON, Pharmacie Normale, 19, rue Drouot, Paris.

Huile de Ricin

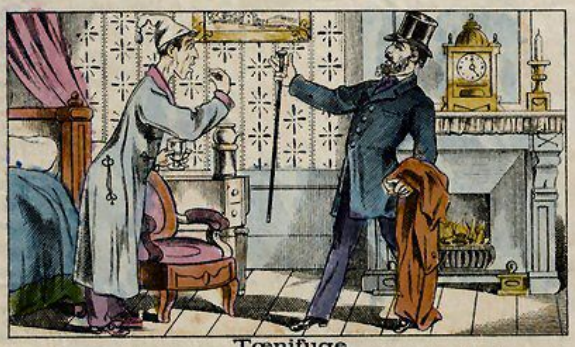
— Allons, chère Madame : il faut absolument vous purger, et surtout avec de l'huile de ricin : C'est la meilleure et la plus douce des purges.
— Oh! mais non! vous savez bien qu'il m'est impossible de l'avaler! Mon cœur s'y refuse!
— Mais alors prenez des **CAPSULES TAETZ A L'HUILE DE RICIN**; ça s'avale comme un bonbon et ça n'a aucune espèce de goût!
— Vraiment! oh alors, j'y consens tout de suite, et je vais me purger avec des **CAPSULES TAETZ.**

Huile de Foie de Morue

Ah! que c'est bon les **CAPSULES TAETZ**; c'est plaisir d'en prendre! Il me semble, que si tu ne me donnais pas comme ça, tous les matins, une **CAPSULE TAETZ A L'HUILE DE FOIE DE MORUE**, il me manquerait quelque chose. Mon estomac ne serait pas content.

Huile de Foie de Morue

— Allons, mon enfant, il faut que tu prennes ton huile de foie de morue. Tu sais que le médecin le veut, et petit père aussi.
— Non, je ne la prendrai pas! c'est trop mauvais comme ça! donne la moi en **CAPSULES TAETZ**, comme ma petite cousine, et j'en prendrai tant que tu voudras, na!



Tœnifuge

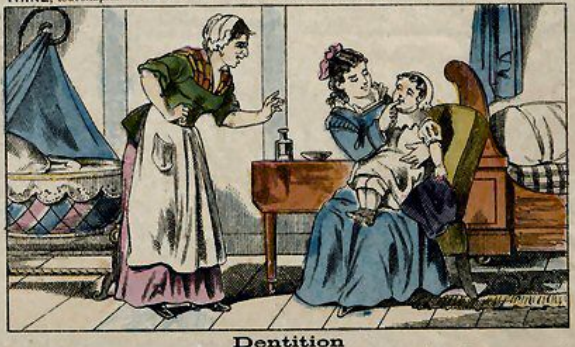
— Oui, mon pauvre vieux, j'ai le ver solitaire et ça me met dans un état affreux. Mon docteur m'ordonne de prendre de la fougère mâle. Je sais parbleu bien que c'est le remède souverain. Mais que veux-tu! je ne puis arriver à l'avaler! c'est si mauvais!
— Eh bien, mon brave ami : prends-la donc en **CAPSULES TAETZ.** Tu goberas ça comme un fruit confit et tu ne sentiras absolument rien.

Térébenthine

— Ah! docteur, ça ne va pas! Il n'y avait que votre térébenthine qui me soulageait. Mais, parole d'honneur, j'en ai un tel dégoût, qu'avec la meilleure volonté du monde, je ne puis plus, mais là, plus du tout, en avaler.
— Mais, sapristi, il fallait le dire plutôt. Prenez donc des **CAPSULES TAETZ A LA TÉRÉBENTHINE**, tout simplement, et vous avalerez tous les sapins de Norwége sans seulement vous en douter!

Dentition

En voilà un moutard qui m'embête, par exemple! Il ne fait qu'un cri jour et nuit, ce démon-là! Et Madame qui me dit des sottises! Est-ce ma faute, à moi, si son mioche ne peut pas arriver à faire ses dents! Qu'elle essaie donc de les lui faire sortir, elle, si elle peut!



Dentition

Mais, nourrice! vous êtes impardonnable de laisser crier votre petit comme ça. Faites comme moi : frottez-lui les gencives avec du **SIROP DE DENTITION DU DOCTEUR LASSERRE**, et ses dents sortiront toutes seules sans qu'il pleure une seule fois la nuit. Ah ça, voyons : vous ne savez donc pas que ce sirop-là se trouve, 36, *rue de la Verrerie, dans la maison TAETZ*?

GLUCQ, 115, Boulevard Sébastopol, Paris. = Publicité spéciale par l'Image populaire.

Auteur-Éditeur de l'Imagerie instructive : **LA SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE DES LEÇONS DE CHOSES ILLUSTRÉES.**

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Épinal. (Déposé)

1883

B 779

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

DÉPOT LÉGAL Vosges 1880

ÉCONOMIE POLITIQUE.

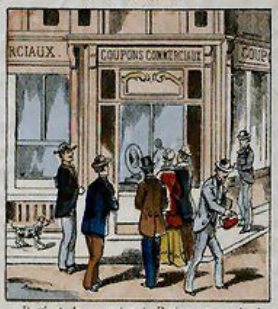
LE REMBOURSEMENT DE TOUTES LES DÉPENSES.

Feuille N° 3.
Série Encyclopédique des Leçons de choses illustrées.

Notre bon instituteur est arrivé hier à l'école en nous disant : « Mes enfants, je viens d'acheter chez le libraire pour la somme de quinze francs, ces images, ces crayons et ces livres que vous voyez là. »

Mais, ce qui va vous surprendre, c'est qu'un jour ou l'autre ces quinze francs-là me seront rendus, de sorte que j'aurai eu mes livres pour rien. En effet, le libraire m'a remis quinze francs en **Coupons commerciaux** que voici et avec lesquels je retrouverai un jour mon argent.

Qu'est-ce que c'est donc que ces **Coupons commerciaux** ? Toute l'École en était ébahie : nous étions tous stupéfaits. Nous demandâmes bien vite l'explication d'un pareil mystère, et voici ce que nous dit l'instituteur.



Il vient de se créer à Paris, au n° 8 de l'avenue de l'Opéra, et au capital de 10 millions de francs, une société puissante qui s'appelle la Société des **Coupons commerciaux**. Elle réalise cette merveille de rembourser toutes les dépenses des gens qui s'adressent à elle.

Des hommes éminents, des financiers, des députés, des ingénieurs, ont étudié longuement ensemble, et de cette étude est sortie la création des **Coupons commerciaux** que tous les marchands peuvent se procurer à très-bon marché et donner alors gratuitement à leurs acheteurs qui, dès lors, deviennent beaucoup plus nombreux, étant sûrs d'être remboursés de leurs dépenses.

Aussi, tous les bouchers intelligents se sont empressés d'acheter des **Coupons commerciaux** pour les distribuer à leurs pratiques : Si vous achetez 2 fr. de viande, on vous donne gratis un **Coupon commercial** de deux francs que vous toucherez certainement un jour en argent.

Tous les épiciers intelligents se sont empressés d'acheter des **Coupons commerciaux** qu'ils distribuent à leurs clients : Si vous achetez 3 fr. de sucre, on vous remet gratis un **Coupon commercial** de 3 fr. que, certainement, vous toucherez un jour en argent.

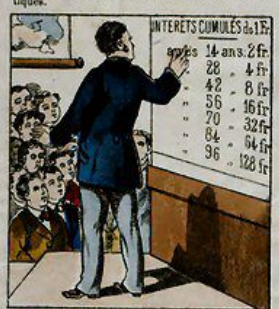
Les boulangers intelligents ont bien vite écrit à la Société pour avoir des **Coupons commerciaux** à distribuer à leurs acheteurs. Si vous achetez chez eux dix sous de pain, ils vous donnent gratis un **Coupon commercial** de dix sous qui vous sera rendu un jour en argent.

Les marchands de nouveautés intelligents ont aussi écrit à la Société pour obtenir des **Coupons commerciaux** à pouvoir donner à leur clientèle : Si vous achetez dix francs d'étoffes, on vous remet tout aussitôt un **Coupon commercial** de dix francs qui rentrera un jour dans votre poche sous forme de pièces de cent sous parfaitement authentiques.

La foule des acheteurs se dirige donc naturellement du côté des marchands qui lui donnent gratis des **Coupons commerciaux**. Les marchands, assez ennemis du progrès et d'eux-mêmes pour ne pas vouloir en donner à leurs acheteurs, voyent avec justice leurs affaires mal tourner : ils n'ont qu'a s'en prendre à eux-mêmes.

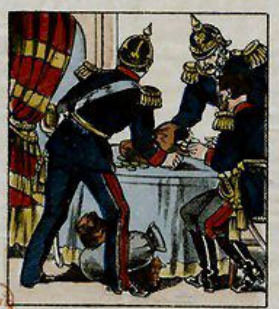
Tous les **Coupons commerciaux** portent un numéro. Tous les trois mois, à Paris, la Société fait tirer au sort, devant un immense public, un certain nombre de ces numéros. Ceux qui sortent sont immédiatement payés en espèces. Si vous avez de la chance, vous pouvez être payés dès le 1er tirage.

Ce dont vous êtes certain, c'est que tous vos numéros sortiront un jour, et cela dans un délai de 1 à 99 ans. Si vous n'êtes plus là pour les toucher vous-mêmes, ce seront vos enfants qui les toucheront. C'est donc en tous cas une fortune réelle que vous leur laisserez et le caissier de la Société sera toujours tout prêt à les rembourser.



Ne croyez point, mes enfants, qu'il y ait là un mystère : les **Coupons commerciaux** sont basés sur les intérêts composés. Un franc placé à intérêts composés pendant 14 années se double de lui-même. Au bout de 100 ans, un franc vaut 128 francs. La Société des **Coupons commerciaux** qui vous donne un coupon de un franc a donc de la marge pour vous payer : c'est ce qui fait sa puissance et votre sécurité

Si François 1er, notre vieux roi de France qui vivait il y a 350 ans, avait pu prévoir notre triste guerre de 1870, il n'aurait eu qu'à placer en 1520 à intérêts composés une bien modeste somme de 150 fr. de notre monnaie chez un banquier du temps ! Ça n'était pas la mer à boire, avouez-le.



En 1870, après la funeste invasion de nos ennemis les Prussiens, les cent cinquante francs de François Ier auraient représenté plus de 5 milliards de francs : Les Prussiens auraient été payés et la France aurait encore eu pas mal de millions d'économie, par dessus le marché.

La morale de ceci, mes enfants c'est que vous ne devez acheter des toupies, des couleurs et des images que chez les marchands qui vous donneront gratuitement en échange de votre argent, une somme égale de **Coupons Commerciaux** que vous garderez précieusement pour les toucher plus tard quand ils seront sortis. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Beaucoup de petits coupons font de grosses sommes.

ADMINISTRATION DU BON POINT ÉPARGNE.
M. GLUCQ, Directeur,
115, Boulevard Sébastopol, Paris.

UN CENTIME

Sera payé à l'ÉLÈVE porteur **à la fin du trimestre scolaire,**
Contre remise du présent coupon.

ADMINISTRATION DU BON POINT EPARGNE.

M. GLUCQ, Directeur. — 115, Boulevard Sébastopol, Paris.

La présente image fait partie de la série encyclopédique : **Les Leçons de choses illustrées,** *propriété exclusive de l'administration du* **BON POINT EPARGNE.** *A la condition d'être remise comme* **BON POINT EPARGNE** *aux élèves par les Instituteurs ou Institutrices en relations avec l'administration, et d'être timbrée du timbre de l'école, chaque image sera payée au prix de* **Un Centime** *à l'élève, à la fin du trimestre contre annulation du coupon ci-contre.*

Imp. Typ. et Lith. de Ch. PELLERIN à EPINAL. (Déposé).

1880 B 755

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Elections Législatives de 1881.

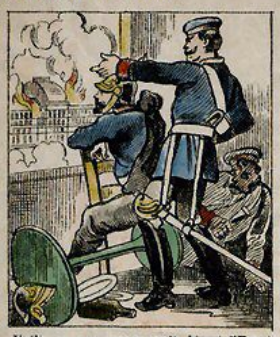
POLITIQUE POPULAIRE

CE QU'A FAIT LA RÉPUBLIQUE

Feuille N° 6.

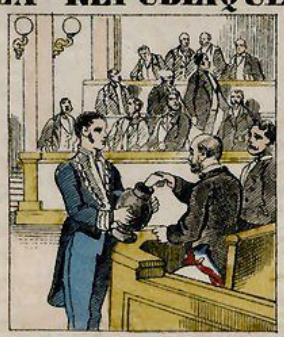
Série Encyclopédique des Leçons de choses illustrées.

DÉPÔT LÉGAL Vosges 16 1881

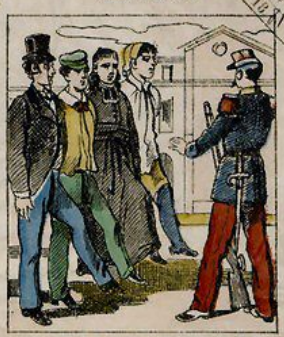


Voilà ce que nous avait légué l'Empire: Le Prussien ivre regardant brûler Paris.

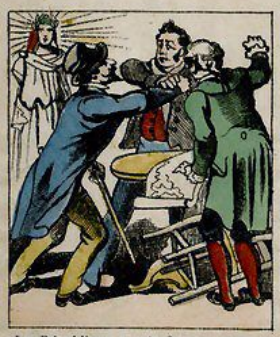
La République a d'abord libéré le territoire: chaque Français lui a apporté son obole et tous les peuples de la terre lui ont apporté leur **crédit.**



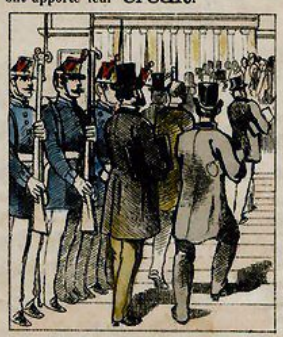
La République nous a donné la paix réelle, car c'est la chambre de nos Députés et non plus un seul homme qui peut déclarer la guerre.



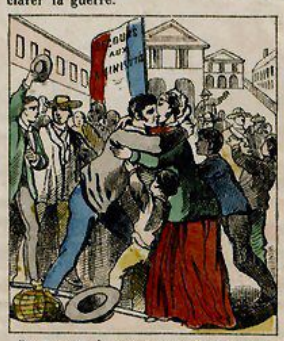
Elle nous a donné l'Egalité de tous devant la Conscription: Bourgeois, Ouvriers, Instituteurs, Prêtres et Paysans, tous sont égaux à la caserne.



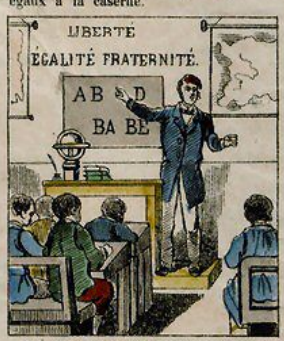
La République a mis fin aux entreprises des anciens partis que les derniers efforts de leur luttes intestines ont rendus désormais impuissants.



La République a rendu Paris au Parlement, et le Parlement à Paris.



Par un acte de clémence et de prévoyance politique, l'Administration a jeté un voile sur les restes de nos discordes civiles sans faire courir de péril à l'ordre Républicain.



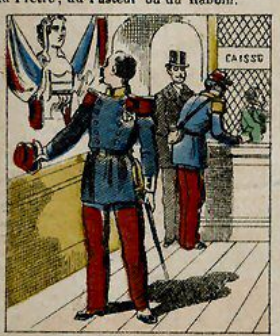
Son effort de prédilection s'est porté sur les lois d'éducation nationale, le budget des Ecoles a été doublé, et l'instruction de tous assurée.

Pour la première fois le respect absolu de la liberté de Conscience dans l'Ecole a été constitué par les lois, qu'il s'agisse du Prêtre, du Pasteur ou du Rabbin.

La République a fait arriver les Chemins de fer dans les pays qui ne les possédaient pas encore, et elle veut que leur réseau soit rapidement complété.

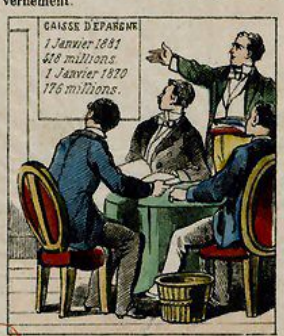
La liberté absolue de la Presse Républicaine a permis au plus humble village de connaître la vérité exacte sur les actes du Gouvernement.

Avec un soin jaloux, la République a réformé tout notre outillage militaire. La France aujourd'hui peut être tranquille.
Elle n'attaquera jamais personne, mais elle ne craint plus qu'on l'attaque.

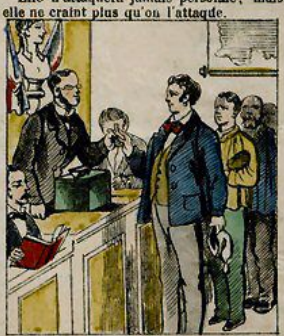


La situation de Retraite de tous les officiers et soldats a été améliorée: l'Armée sait que la République a pour elle une constante sollicitude.

Jamais les affaires n'ont été plus florissantes, qu'il s'agisse de l'Agriculture, du Commerce ou de l'Industrie, grâce à l'absolue sécurité politique dont le pays jouit.



Jamais l'épargne populaire n'avait atteint de pareilles proportions, signe certain de la prospérité publique.



Aussi, vis-à-vis de ces Résultats, Peuple Français! Va nommer tes nouveaux députés et vôte solennellement pour la République!

Nouvelle imagerie instructive des leçons de choses illustrées.
GLUCQ, auteur, éditeur, 115, boulevard Sébastopol, Paris.

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Epinal.

ÉLECTEUR RÉPUBLICAIN

toi qui veux assurer le maintien de la **RÉPUBLIQUE**

VOTE POUR M.....

M.....

DÉTACHER CE BULLETIN ET LE JETER DANS L'URNE.

1881 B 757

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

DÉPOT LÉGAL Vosges 21e 1871

HISTOIRE INDUSTRIELLE.

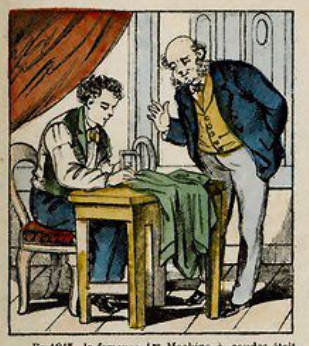
LA MACHINE A COUDRE

En 1814, vivait en Amérique dans le Massachusets, un brave et pauvre cultivateur chargé de famille. Il s'appelait HOWE.

Un de ses fils, ELIAS, était d'un tempérament trop délicat pour embrasser la rude carrière des champs. Il avait pris l'état de mécanicien et s'étant marié jeune, avait eu beaucoup d'enfants.

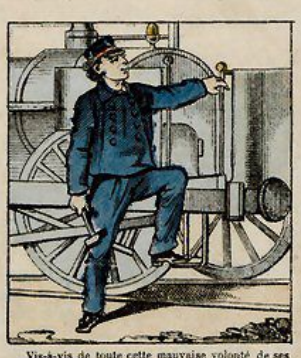
Le pauvre petit ménage d'ELIAS HOWE n'était pas heureux; aussi comme il était fort intelligent, il cherchait à faire des inventions pour s'enrichir. C'est en 1843 qu'en voyant sa femme coudre il conçut la première idée de la Machine.

En 1844, il se mit en effet à construire sa première Machine à coudre, grâce à l'appui d'un de ses amis Georges Fischer, marchand de bois et de charbon qui lui prêta 500 dollars c. a. d. 2500 f. dont il venait d'hériter.



En 1845, la fameuse 1re Machine à coudre était finie et marchait parfaitement. ELIAS HOWE avait le cœur reconnaissant; le premier usage qu'il en fit fut de coudre un habit pour son bienfaiteur Fischer.

Mais il eut bien vite contre lui tous les tailleurs du pays qui se croyaient ruinés par son invention: tristes effets de l'ignorance. La Machine à coudre d'ELIAS HOWE, au lieu de les ruiner, les a tous enrichis.

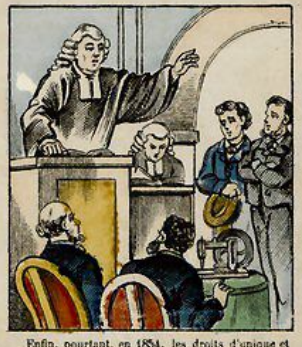


Vis-à-vis de toute cette mauvaise volonté de ses concitoyens, ELIAS HOWE dut, faute d'argent, abandonner tous ses beaux projets, et se placer pour vivre comme simple mécanicien dans les chemins de fer.

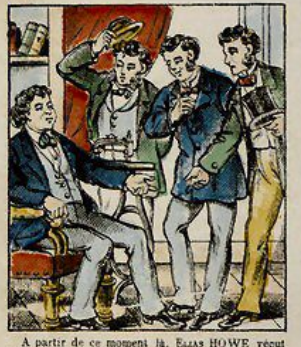
Sur ces entrefaites, un manufacturier de Cheapside, M. William Thomas, achète la propriété de sa célèbre Machine au prix de 6000 fr. et permit à ELIAS HOWE de lui faire sa fortune; le pauvre ELIAS HOWE se crut alors au bout de ses souffrances.

Mais ce William Thomas, au lieu de tenir ses promesses, exploita indignement ELIAS HOWE, le traita comme le dernier des ouvriers, et le rendit au malheureux qu'il dut reprendre avec sa femme et ses enfants la route de son pays natal. Pendant ce temps William Thomas devenait fort riche.

ELIAS HOWE retomba alors dans la misère; mais, pendant ce temps, sa Machine obtenait partout un succès éclatant. Tout le monde en voulait avoir; le pauvre inventeur frustré des bénéfices de son invention par ceux qui la lui avaient volée, était vraiment bien à plaindre.



Enfin, pourtant, en 1854, les droits d'unique et véritable inventeur de la Machine à coudre furent solennellement reconnus à ELIAS HOWE par arrêt du juge Sprague. Toutes les autres Machines furent déclarées des contrefaçons. Le jour de la justice était enfin venu.



A partir de ce moment là, ELIAS HOWE reçut entouré de toute la gloire qu'il méritait si bien. Il avait été bien pauvre autrefois: Aujourd'hui, c. a. d. en 1855, les droits de sa magnifique invention lui rapportaient 5 millions par an.

Bientôt des succursales s'élevèrent dans toutes les villes du monde; et, à l'exposition de 1867, le diplôme d'honneur et la croix de la légion d'honneur furent accordés à l'unanimité au grand inventeur. Ce n'était que justice. La foule se pressait à ses magasins du Boulevard Sébastopol N° 48.

La Machine à coudre d'ELIAS HOWE est donc le prototype de toutes les Machines et elle en est naturellement la plus parfaite. Dans une famille, c'est le plus précieux des meubles.

Aujourd'hui, l'invention de l'illustre ELIAS HOWE a pénétré partout et a révolutionné l'industrie de la confection et de la lingerie.

Le nom des grands inventeurs et des bienfaiteurs de l'humanité doit passer à la postérité comme une vivante leçon de travail et de courage.
Voilà pourquoi nous donnons ici le portrait d'ELIAS HOWE qui sert de marque de fabrique à ses célèbres Machines.

1

GLÜCQ, Edit, 115, Boulevard Sébastopol, PARIS.
Nouvelle imagerie instructive des leçons de choses illustrées

Typ. lith. CH. PELLERIN, Epinal.

1881-1889 B 758

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

HISTOIRE INDUSTRIELLE.

LE POELE MOBILE.

Feuille N° 6.
Série Encyclopédique des Leçons de choses illustrées.

DÉPO... Vosges N° 18

Savez-vous qu'il faut être bien riche aujourd'hui, pour avoir chaud partout chez soi en hiver ! avec des cheminées qui vous brûlent 5 et 10 fr. de bois ou de charbon par jour !

Si, par économie, vous ne faites pas de feu partout, vous sortez de votre salle à manger qui est chaude pour entrer dans votre chambre à coucher qui est froide et vous attrapez un joli rhume de cerveau.

Aussi quel succès pour l'Ingénieur de Choubersky, 24, bis Avenue de l'Opéra et pour son célèbre poêle mobile, si propre, si commode, qui, grâce à ses roulettes se transporte partout avec vous et qui brûle pendant 6 mois sans s'éteindre !

Le matin le poêle une fois rechargé dans la cuisine, est porté dans le bureau de Monsieur. C'est un plaisir de travailler dans cette atmosphère tiède, toujours douce et toujours égale.

Monsieur est sorti pour ses affaires, on roule le poêle mobile de Choubersky dans la chambre des enfants qui, tout en se jouant bien chaudement, ne peuvent plus se brûler.

Tandis qu'avec les cheminées, si la bonne a le malheur de se détourner un seul instant, les bébés n'ont rien de plus pressé que de jouer avec le feu, ce qui cause parfois d'affreux malheurs.

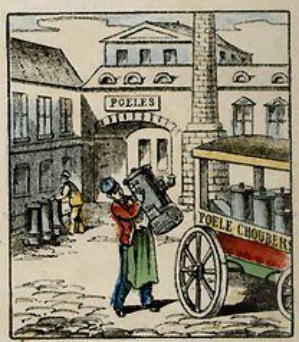
L'heure du dîner est arrivée, on roule le poêle mobile de Choubersky dans la salle à manger et on peut se livrer à la causerie intime sans se soucier du soin d'aller tisonner le feu.

Avec les cheminées, il y a toujours un ou deux convives qui rissolent sans le désirer et dont le dos, au dessert, est presque cuit à point.

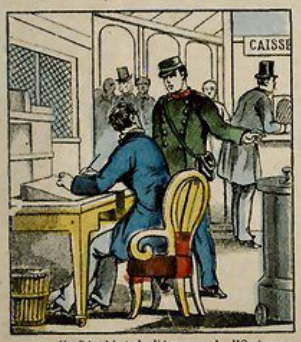
Les amis partis, on roule le poêle mobile de Choubersky dans la chambre à coucher, et l'on peut se deshabiller sans s'enrhumer : Avec les cheminées on peut parfois laisser du feu dans l'âtre ce qui occasionne mille accidents.

Tandis qu'une fois que vous êtes couchés, la bonne sort le poêle mobile de la chambre à coucher et le roule dans le salon pour toute la nuit, ce qui empêche vos tableaux, votre piano et vos meubles de prix de s'abimer au froid pendant tout l'hiver.

Il y a à Paris 400 médecins qui ne veulent pas d'autre chauffage pour eux et leurs malades à cause de la douceur et de l'égalité de la chaleur. On peut avoir réellement Nice chez soi, avec le poêle Choubersky.



Aussi l'Ingénieur de Choubersky a-t-il été obligé d'installer une véritable et considérable usine de fabrication d'où sont sortis déjà plus de 40, 000 poêles, depuis 2 ans.



Au N° 24 (bis) de l'Avenue de l'Opéra se trouve l'Administration qui tient toujours dix mille poêles mobiles de Choubersky en réserve pour satisfaire à toutes les demandes.

Le joli bureau de commandes du N° 6 de la place de l'Opéra qui a la forme d'une gracieuse cheminée Louis XV, est assailli par la foule des acheteurs qui veulent être servis chacun à leur tour.

Les charbonniers sont furieux contre le poêle mobile de Choubersky qui, pour chauffer tout un appartement à tour de rôle ne dépense que dix sous de cok par jour.

Le poêle mobile coûte 100 fr : mais l'ingénieur de Choubersky le vend à Paris par abonnement de 10 fr. par mois aux petits ménages qui le désirent. Le célèbre inventeur veut que sa découverte profite à tous !

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Epinal.

Nouvelle imagerie instructive des leçons de choses illustrées.
GLÜ[illegible]uteur, éditeur, 115, boulevard Sébastopol, Paris.

1881

1881 - 1889 B 759

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

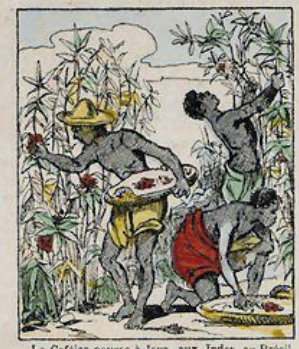
DÉPOT LÉGAL
Vosges.
n° 14 84
1881

HISTOIRE INDUSTRIELLE.

LE CAFÉ.

Feuille N° 5.
Série Encyclopédique des Leçons de choses illustrées.

Le Caféier est un bel arbriseau toujours vert. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier ; il produit des fruits rouges semblables à des cerises, et contenant deux noyaux qui sont les grains de Café. Ses fleurs ressemblent à celle du jasmin blanc et ont une odeur délicieuse.



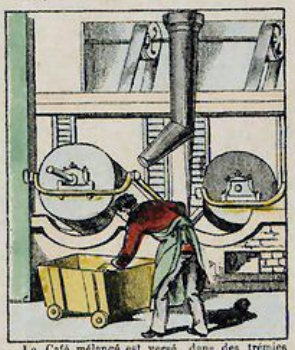
Le Caféier pousse à Java, aux Indes, au Brésil, aux Antilles, etc. Le même arbre portant à la fois fleurs et fruits, la récolte se fait pour ainsi dire de manière continue, mais surtout en mai. Des nattes sont étendues sous les arbres qu'on secoue pour faire tomber les fruits mûrs.

Les fruits sont portés sous des meules qui écrasent la pulpe dont les noyaux ou grains de Café sont entourés. Les grains sont alors mis dans des sacs et chargés sur des navires à destination d'Europe. Le Café compose ainsi le chargement d'une quantité de navires du plus fort tonnage.

Le Café est débarqué dans les ports de mer d'Europe, dont voici les cinq plus grands marchés : Le Hâvre, Londres, Amsterdam, Anvers et Hambourg. De là, les chemins de fer répandent la précieuse denrée sur le continent dans toutes les directions.

Le Café arrive alors chez les marchands en gros: une quantité considérable des Cafés des meilleures plantations est expédiée directement à l'usine **Trébucien**, 25 avenue de Vincennes, à Paris, dans laquelle on prépare le célèbre **Café des Gourmets** que le monde entier connaît.

Là, dans d'immenses magasins où les Cafés sont entassés, on procède au mélange des différentes sortes pour unir la force des unes au goût délicat des autres. Ce mélange fait dans des proportions longtemps étudiées permet d'utiliser les qualités spéciales des Cafés de chaque provenance.

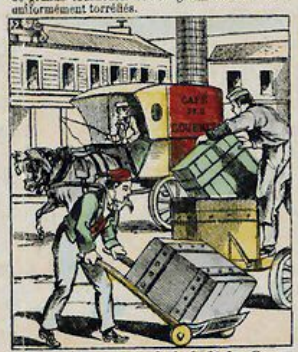


Le Café mélangé est versé dans des trémies d'où il tombe dans les appareils à *torréfaction* par des conduites en tôle qui mesurent mécaniquement la quantité nécessaire pour chaque brûloir mû à la vapeur et tournant régulièrement dans de grands fourneaux où les grains de Café sont uniformément torréfiés.

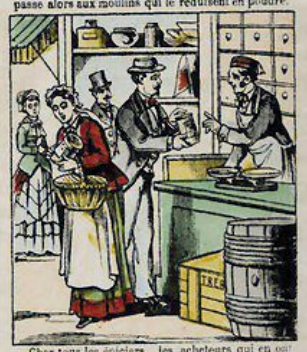
Pour éviter l'évaporation de leur arôme, les grains de Café sont *enrobés* d'une couche mince mais continue de sucre caramélisé par la vapeur, puis refroidis brusquement sur de longues tables métalliques ; Cet *enrobage* et ce brusque refroidissement empêchent toute évaporation. Le Café passe alors aux moulins qui le réduisent en poudre.

Le Café moulu arrive immédiatement aux ouvrières qui le pèsent exactement et en remplissent des boîtes de fer blanc contenant 250 ou 500 grammes. Dans ces boîtes hermétiques, le Café conserve indéfiniment son arôme. Puis, d'autres ouvrières collent les Etiquettes sur les boîtes et les portent au Magasin.

On emballe alors le **Café des Gourmets** dans des caisses destinées à tous les pays du Monde, même aux pays qui l'ont produit ; car le **Café des Gourmets** est connu partout; la torréfaction spéciale du Café par les procédés de la Maison **Trébucien** est une industrie absolument française dont l'équivalent n'existe nulle part.



Des camions portent enfin le **Café des Gourmets** à toutes les gares pendant que des voitures plus légères portent chaque jour aux Epiciers de Paris et des environs les quantités dont ils ont besoin. Chaque jour, plus de 4000 kil. de **Café des Gourmets** se répandent ainsi dans toute la France.



Chez tous les épiciers, les acheteurs qui en ont une fois goûté, ne veulent plus que du **Café des Gourmets** dont, depuis 25 ans, la qualité reste invariable. Ils ont bien soin de s'assurer que c'est du véritable **Café des Gourmets** qu'on leur donne, car les contrefacteurs sont nombreux, et quoique toujours condamnés, ils ne se découragent pas.

Le public doit enfin apprendre ce que certains fabricants peu scrupuleux lui vendent comme du Café : la santé publique y est intéressée, et il faut une bonne fois que l'on sache quelles drogues abominables certaines concurrences osent vendre vis-à-vis du **Café des Gourmets** qui, lui, appelle l'examen de tous.

Aussi boit-on trop souvent, hélas! à la place de Café des décoctions atroces qui n'en contiennent guère ! Le goût détestable et les propriétés malfaisantes de ces drogues malpropres pourraient être évités par les consommateurs, si, au lieu d'acheter leur Café au hazard, ils prenaient constamment et uniquement du **Café des Gourmets.**

Afin que le public soit bien et dûment édifié, voici la boîte du **Café des Gourmets** telle que le public doit l'acheter et l'exiger. Ces boîtes ainsi scellées au nom de la maison **Trébucien** ne contiennent que des Cafés de choix torréfiés dans les meilleures conditions, avec l'enrobage préservatif et conservateur de l'arôme indiqué sur les Etiquettes.

Aussi les consommateurs du **Café des Gourmets** sont-ils de plus en plus nombreux et ils lui trouvent toujours le goût exquis et le parfum agréable qui ont fait sa réputation. La production de l'usine **Trébucien** augmente sans cesse, et elle représente déjà à elle seule plus de la 50e partie de la consommation totale du Café en France.

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Epinal.

Nouvelle imagerie instructive des leçons de choses illustrées.
GLUCQ, auteur, editeur, 115, boulevard Sébastopol, Paris.

1881
B 760
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

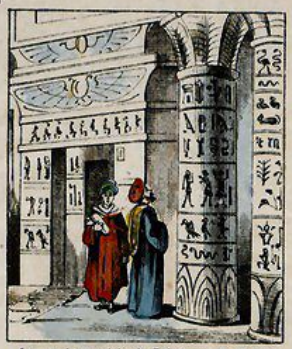
1884

Groupe V. — FEUILLE N° 41.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

L'HISTOIRE DU PAPIER

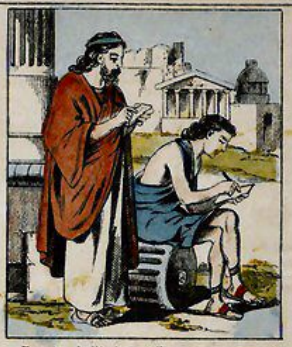
SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE *de* PARIS
comme Récompense dans ses Ecoles.

Aux premiers âges de l'humanité, et aussitôt après l'invention de l'Ecriture, les pierres furent les premiers témoignages écrits. Les Chaldéens nous ont laissé les plus anciennes pierres gravées en caractères cunéiformes. Les lois de Moïse étaient gravées sur des tables de pierre.



Les anciens palais de Babylone, de Perse et d'Egypte sont couverts de caractères hiéroglyphiques qui forment l'écriture de l'époque et qui racontent la gloire des souverains qui les ont fait construire. Les peuples pouvaient ainsi lire leur propre histoire sur leurs monuments.

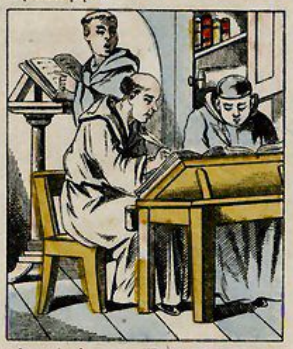
Les Egyptiens, 17 siècles avant J.-C., trouvèrent le moyen d'employer l'écorce d'un roseau originaire d'Ethiopie, nommé **PAPYRUS**, pour en faire des voiles, des cordages, des chaussures et des vêtements. Ils en formaient des rouleaux sur lesquels ils traçaient des caractères et des signes. Ce fut le premier papier.



En outre de l'écriture à l'encre sur papyrus, les Grecs et les Romains employèrent, pour écrire, la gravure sur planchettes de bois, bandes de métal ou tablettes d'ivoire. On recouvrait ces tablettes d'une mince couche de cire, et on y écrivait en creux avec la pointe d'un stylet.

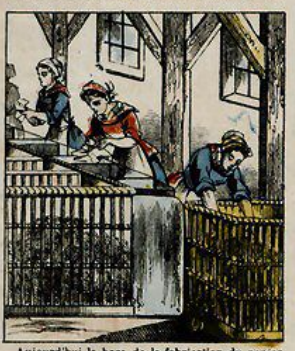
Les ouvrages écrits à l'encre sur papyrus étaient très nombreux dans l'antiquité, malgré leur haute valeur. Ces ouvrages formaient de longues bandes enroulées dans un étui sur lequel on écrivait le nom de l'ouvrage. C'est de ces rouleaux que vient même le mot **VOLUME** qui veut dire : *enroulé*.

Le roi de Pergame, Attale II, inventa le *parchemin* ou **PARCHEMIN**, c'est-à-dire l'usage de l'écriture sur des peaux convenablement travaillées et séchées de chèvre, de mouton ou de jeunes veaux, (d'où vient le mot **VELIN**). On écrivait sur ces peaux bien dressées avec des encres de différentes couleurs.

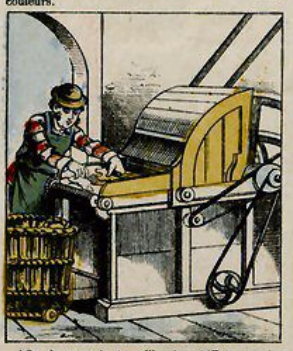


Le papier de papyrus d'Egypte fut employé jusqu'au VIIe siècle de notre ère. A cette époque, il fut généralement remplacé par le **PARCHEMIN**. Lorsqu'on voulait vulgariser un livre, on était obligé de le faire copier à la fois par plusieurs copistes sous la dictée d'un lecteur.

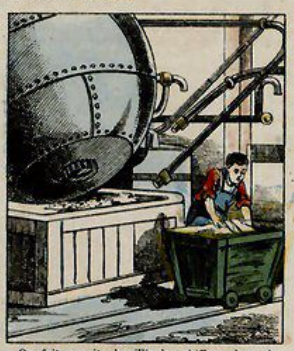
Le papier végétal de bambou et de mûrier fut inventé en Chine par Tsaï-Lou, vers l'an 153 de notre ère. Les Arabes importèrent d'Orient en Europe, au Xe siècle, la fabrication du papier de coton qui s'établit d'abord en Espagne. Au XIVe siècle, furent créées en France les premières papeteries de Troyes et d'Essonne.



Aujourd'hui la base de la fabrication du papier est l'emploi des chiffons de tous genres que l'on récolte partout à vil prix et que les papeteries achètent par quantités considérables. On leur fait subir d'abord un **TRIAGE** sérieux pour séparer les diverses qualités entre elles.

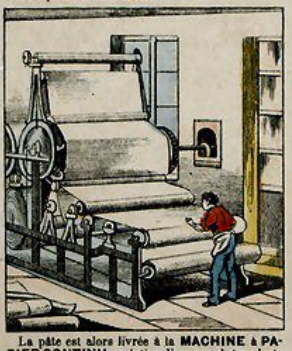


Afin de pouvoir travailler les chiffons, on les soumet à une **COUPEUSE** mécanique qui les débite en menus fragments. Cette machine peut ainsi couper par chaque jour plusieurs milliers de kilogrammes de vieux chiffons.

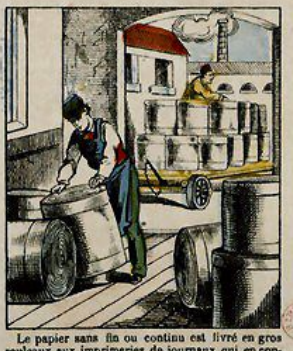


On fait ensuite bouillir les chiffons dans des **LESSIVEURS ROTATIFS** avec de la chaux sous l'action de la vapeur à haute pression, afin de détruire les matières animales qui s'y rencontrent ainsi que la laine qui s'y trouve mélangée et qui ne peut pas servir à faire du papier.

Lorsque la chaux a consumé toute la laine des chiffons et qu'il ne reste plus que le coton et le fil, les seules matières qui peuvent faire du papier, on passe les chiffons dans les **PILES BROYEUSES** qui réduisent la matière en une épaisse bouillie que l'on blanchit avec du chlore.

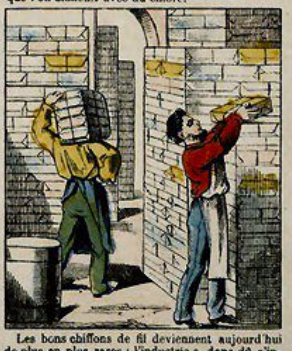


La pâte est alors livrée à la **MACHINE à PAPIER CONTINU**, création d'un grand et modeste inventeur français, Louis Robert, qui, par son immense découverte, a révolutionné l'industrie de la papeterie. La pâte de papier sort de cette merveilleuse machine sous forme d'une grande feuille de papier sans fin ou continu.



Le papier sans fin ou continu est livré en gros rouleaux aux imprimeries de journaux qui en consomment d'énormes quantités. Les presses à journaux impriment en même temps ce papier au recto et au verso, et coupent ensuite elles-mêmes le journal imprimé à la dimension voulue.

Le papier de qualité supérieure destiné aux usages autres que les journaux, est coupé en feuilles de dimensions variées, mis en presse, puis compté par paquets de 500 feuilles qui forment ce qu'on appelle une Rame. Chaque Rame contient 20 mains de 25 feuilles chacune.



Les bons chiffons de fil deviennent aujourd'hui de plus en plus rares : l'industrie a donc dû s'ingénier pour les remplacer. On fabrique maintenant de l'excellent papier avec de la pâte de bois de sapin, de tremble ou de bouleau : avec de la paille de seigle et de maïs, avec l'alfa, l'ortie, la fougère, le chiendent, le genêt et les écorces de canne à sucre.

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Epinal. (Déposé)

GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris, — Auteur-Éditeur de la série encyclopédique des Leçons de Choses Illustrées.

1884 B 799

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

1884

Groupe V. — FEUILLE N° 48.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

L'HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

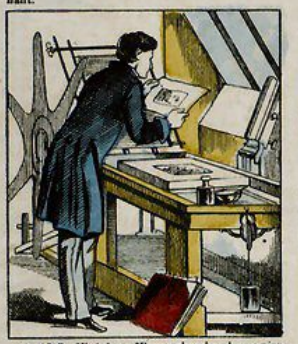
SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE de PARIS
comme Récompense dans ses Ecoles.

Vers 1570, un physicien de Naples, nommé Porta, inventa la **CHAMBRE OBSCURE**, c'est-à-dire une chambre fermée n'ayant qu'une seule petite ouverture munie d'une lentille à travers laquelle passe un rayon de lumière qui reproduit sur une glace, mais en le renversant, le paysage environnant.

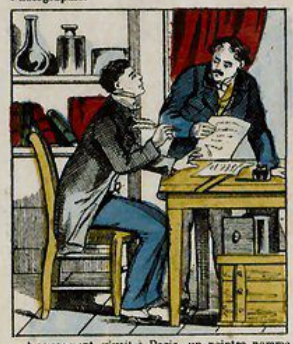
Vers 1566, l'alchimiste Fabricius, ayant fait tomber du sel dans une dissolution d'argent, vit s'y former un gros flocon blanc de **CHLORURE D'ARGENT**, qui, à la lumière, devint bien vite gris, puis violet, puis enfin noir. Cette sensibilité du chlorure d'argent à la lumière forme la base de la Photographie.

Du reste, tout est sensible à l'action du soleil : les rideaux des fenêtres qui passent de couleur en faisant le désespoir des maîtresses de maison, les robes, les étoffes, les tentures, les papiers; tout change de ton à la lumière. Le chlorure d'argent est simplement plus sensible que le reste.

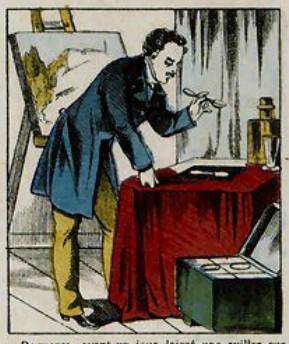
Un magistrat, M. Bayard, voulant que les excellentes pêches de son jardin portassent sa marque authentique, y colla sa initiale découpée en papier blanc. Le soleil rougissait les pêches tout autour, et le papier une fois enlevé, l'initiale se détachait en blanc, écrite ainsi par le soleil lui-même.



En 1815, Niécéphore Niepce chercha, le premier, à obtenir des images gravées chimiquement par le soleil. Il étendait du bitume de Judée, qui est sensible à la lumière, sur des plaques d'étain, appliquait une estampe sur la plaque et exposait le tout au soleil. L'estampe se décalquait sur la plaque.



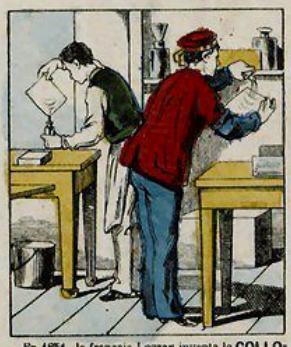
A ce moment, vivait à Paris, un peintre nommé Daguerre, inventeur du *Diorama*, et qui, lui aussi, s'occupait de la reproduction des images données par la chambre obscure. Niécéphore Niepce et Daguerre s'associèrent ensemble en 1829 et mirent en commun leurs travaux et leurs découvertes.



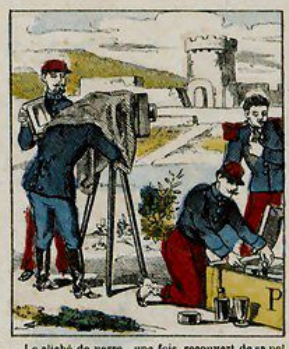
Daguerre, ayant un jour laissé une cuiller sur une plaque recouverte de sel d'argent, fut fort surpris, en revenant, de voir la plaque toute noircie par la lumière mais restée blanche aux endroits protégés par la cuiller dont l'image était fidèlement reproduite. Telle est l'origine du *Daguerréotype*.

Niepce et Daguerre résolurent de céder à l'Etat la propriété de cette merveilleuse découverte pour en faire profiter tout le monde, et allèrent trouver le ministre M. Duchâtel. Cette invention qui, depuis, a enrichi tant de gens leur fut payée moyennant une rente de 6,000 fr. pour Daguerre et une rente de 4,000 fr. pour Niepce.

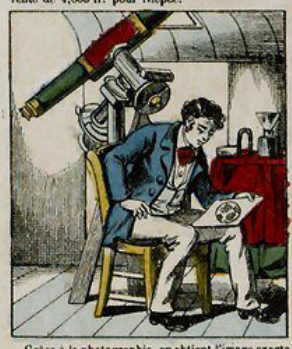
En 1848, Niepce de Saint-Victor, cousin de Niécéphore Niepce, inventa le cliché négatif sur verre. Officier de la garde municipale de Paris, il s'amusait à faire le portrait de ses soldats, se servant, comme laboratoire, de la salle de police où il n'y avait jamais personne. Le cliché de verre remplaça la plaque métallique de Daguerre.



En 1851, le français Legray inventa le **COLLODION**, (dissolution de coton poudre iodure dans un mélange d'alcool et d'éther.) On verse cette liqueur sur le cliché de verre que l'on baigne ensuite dans le bain d'argent. Le cliché s'y recouvre alors d'une pellicule d'iodure d'argent sensible à la lumière.



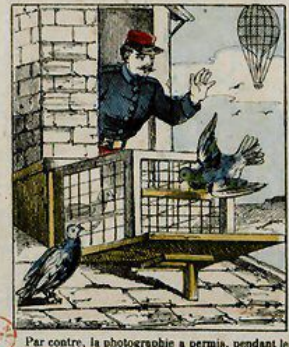
Le cliché de verre, une fois recouvert de sa pellicule d'iodure d'argent sensible à la lumière, n'a plus qu'à être placé dans la chambre obscure pour reproduire l'image placée devant l'objectif. C'est ainsi que le génie militaire relève aujourd'hui les détails de fortifications et les profils des terrains.



Grâce à la photographie, on obtient l'image exacte des variations par minute ou par seconde des taches du Soleil, ou des diverses phases du passage de Vénus sur le Soleil. La photographie astronomique nous fait toucher du doigt les volcans de la Lune et les continents de la Planète **Mars**.

La photographie rend les plus grands services à la société. On fait, de gré ou de force, le portrait de tous les gens suspects ou condamnés à la prison. Plus tard, si un crime vient à être commis, le portrait du coupable sert à le faire arrêter et aide puissamment l'action de la justice.

La photographie permet d'étudier, au moyen de projections et d'agrandissements, toutes les merveilles microscopiques de la création. En projetant sur le mur le **PORTRAIT PHOTOGRAPHIÉ** d'une puce, on peut voir cette désagréable petite bête grossie à la taille d'un mouton, par exemple.



Par contre, la photographie a permis, pendant le siège de Paris en 1870, grâce à des appareils de réduction, de condenser 500 dépêches sur une petite carte de visite en gélatine que l'on roulait sous l'aile d'un pigeon voyageur, qui s'envolait, emportant nos nouvelles à nos amis.

La photographie a droit à notre reconnaissance éternelle, puisque c'est elle qui place à notre foyer le portrait des parents aimés que nous avons perdus, des amis qui sont absents ou des enfants qui sont loin de nous et dont nous baisons les traits chéris pour nous soulager le cœur.

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Epinal. (Déposé)

GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris, — Auteur-Éditeur de la série encyclopédique des Leçons de Choses Illustrées.

1884

B 802

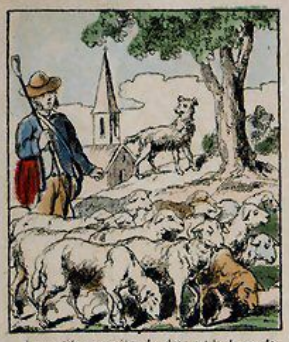
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BON POINT EPARGNE.

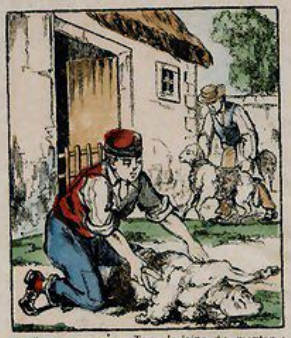
Histoire d'un morceau de drap.

Feuille N° 1.

Série Encyclopédique des Leçons de choses illustrées

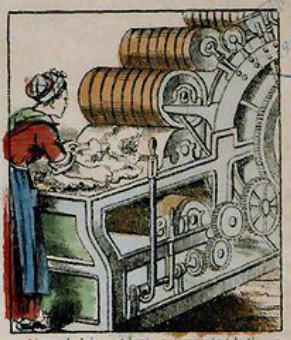


La matière première du drap est la Laine des Moutons. Les meilleures laines sont celles de France, celles de Rongrie, celles d'Australie, et celles de Buénos-Ayres (Amérique du Sud).

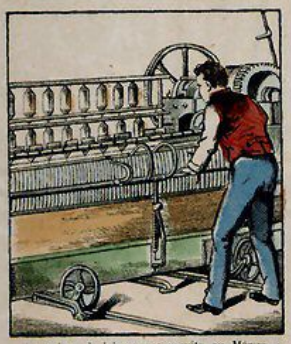


Chaque année, on Tond la laine du mouton : cela s'appelle une toison. Cette laine est imprégnée, pour plus de la moitié de son poids d'une graisse appelée « *le Suint* », qui, après le lavage, sert à fabriquer du gaz.

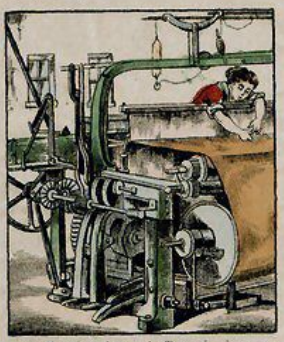
Celui qui achète la laine, la fait d'abord Trier par des femmes qui séparent avec soin les parties fines des parties communes, car leur usage est différent.



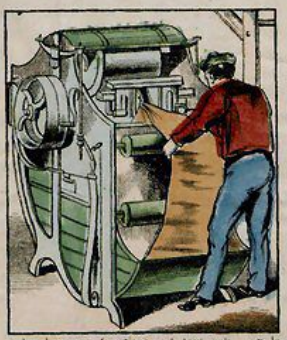
Alors, la laine est lavée puis passée à la Carde, grosse machine composée de tambours garnis de dents en fil de fer mince. Les brins de la laine s'y parallélisent comme nos cheveux quand nous nous peignons, et en sortent sous forme de ruban.



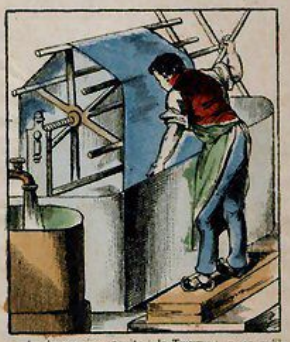
Le ruban de laine passe ensuite au Métier à Filer, dit Mull-Jenny, qui en fait du fil plus ou moins gros et plus ou moins tordu, suivant l'usage auquel il est destiné.



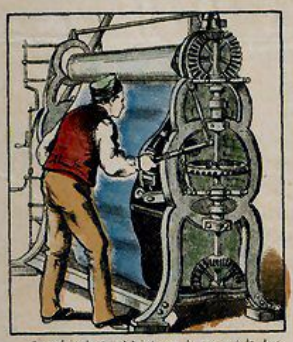
Le fil sert à former le Tissu du drap : on enroule des fils en longueur sur l'ensouple du métier à tisser, ce qui forme la *chaîne*. Le tisserand, avec la navette, fait passer les fils en largeur, ce qui forme la *trame*.



Le drap une fois tissé est tout sale : on le dégraisse et on le fait passer au Foulon avec de l'eau de savon. Là, le drap se foule, c'est-à-dire se feutre en diminuant de longueur et de largeur : il s'épaissit alors beaucoup, ce qui le rend solide et de bonne qualité.



Le drap passe ensuite à la Teinture, pour qu'il soit noir, ou bleu, ou rouge, ou marron. Les principales fabriques de draps fins français sont à Sedan, à Elbeuf et à Louviers.



Quand le drap est teint, on le passe à la Laineur, machine composée de plusieurs tambours recouverts de chardons. Les pointes acérées des chardons tirent les poils de la laine et forment sur le drap une surface moelleuse.

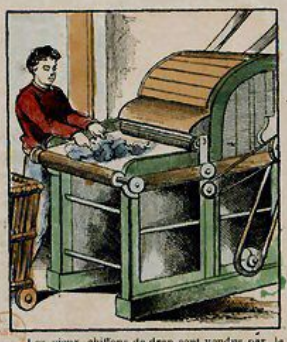
Après plusieurs autres apprêts, le drap est fini et vendu alors au tailleur qui prend mesure à ses clients et qui leur confectionne des pantalons, des gilets et des redingotes plus ou moins élégants.

Quand on sort de chez son tailleur tout habillé de neuf, les voisins vous regardent avec admiration. « *L'habit ne fait pas le moine.* » dit le proverbe. Hélas ! il le **pare** joliment !

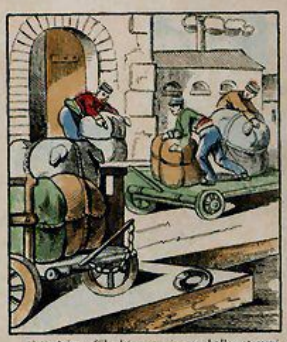
Quand l'habit est démodé ou fripé, on le vend au Marchand d'Habits qui passe tous les matins dans la rue. Ici bas, toute chose marche à sa décadence !

Le marchand d'habits, après lui avoir redonné un peu de lustre, revend bientôt votre redingote à un brave ouvrier qui en fait ses choux gras pour aller au travail tous les jours.

Hélas ! un jour vient où l'habit n'est plus qu'une loque. Le Chiffonnier le trouve au coin de la borne et le ramasse soigneusement dans sa hotte. Le chiffonnier est un philosophe.



Les vieux chiffons de drap sont vendus par le chiffonnier à un industriel qui les Défiloche dans une machine où des dents de fer les déchirent de façon à séparer tous les fils et à refaire de la laine factice.



Cette laine effilochée est mise en balles et expédiée aux fabriques de draps communs de Lisieux, de Castres ou de Mazamet qui s'en servent comme de matière première. Rien ne meurt sur la terre ! tout se transforme.

ADMINISTRATION DU BON POINT EPARGNE.
M. GLUCQ, Directeur.
115, Boulevard Sébastopol, Paris.

UN CENTIME

Sera payé à l'ELÈVE porteur **à la fin du trimestre scolaire,** *Contre remise du présent coupon.*

ADMINISTRATION DU BON POINT EPARGNE.

M. GLÜCQ, Directeur. — 115, Boulevard Sébastopol, Paris.

La présente image fait partie de la série encyclopédique : **Les Leçons de choses illustrées,** *propriété exclusive de l'administration du* **BON POINT EPARGNE.** *Chaque image remise comme* **BON POINT EPARGNE** *aux élèves par les Instituteurs ou Institutrices en relation avec l'administration est payée au prix de* **Un Centime** *à l'élève, à la fin du trimestre contre annulation du coupon ci-contre.*

Imp. Pellerin & Cie à Epinal. Déposé.

1880 B 756

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

HISTOIRE INDUSTRIELLE.

L'ÉPARGNE PAR L'ASSURANCE.

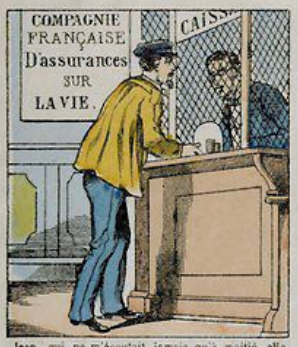
FEUILLE N° 10.
Série Encyclopédique des Leçons de choses illustrées.

Tout honnête homme qui est père de famille et qui a autour de lui une femme et des enfants qu'il aime, doit s'assurer sur la vie, car c'est de son existence que dépend le bonheur des siens.

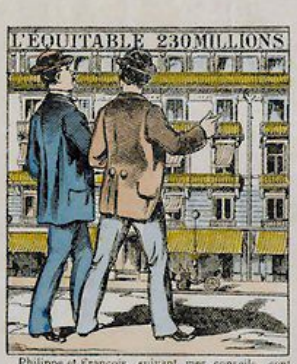
Tout honnête homme qui possède encore son vieux père et sa vieille mère, dont il est le soutien, doit également s'assurer sur la vie, car le sort des chers vieillards est lié au sien.

Tous mes amis, ouvriers, petits commerçants et employés auxquels, depuis si longtemps, je prêche l'Assurance sur la vie, m'ont presque toujours répondu ceci : « Donnez-nous donc un moyen simple, « pratique et avantageux de nous assurer et nous le « ferons. »
Eh bien, le voici.

J'avais trois Camarades, âgés de 30 ans tous trois et pères de famille excellents.
Ils s'appelaient Jean, Philippe et François. A force de m'entendre leur parler d'Assurance sur la vie, un beau jour ils en firent une pour de bon.
Leur exemple va être frappant pour tout le monde.



Jean, qui ne m'écoutait jamais qu'à moitié, alla s'assurer sur la vie pour **5000** fr. à une grande Cie française. Cela lui coûte **127** fr. **50** par an, et il est obligé de payer en deux fois, c. à. d. **63** fr **75** par semestre, ce qui est lourd pour un ouvrier. Mais on va voir qu'il y a encore bien d'autres désavantages.



Philippe et François, suivant mes conseils, sont allés aussi s'assurer sur la vie pour **5000** fr. chacun, mais à la Cie **américaine** l'**Equitable** des **États-Unis, 38 avenue** de l'**Opéra** à **Paris**; cela ne leur coûte que **122** fr. par an, et ils ont la faculté de payer par fractions de **10** fr **20** par mois; ils ne s'en aperçoivent même pas.

Donc, ils gatent meilleur marché à l'**Équitable** que Jean à l'Assurance française. De plus, ils peuvent payer par petites sommes chaque mois. Enfin, avantage immense, l'**Équitable** des **États-Unis** (ce qui n'existe nulle part ailleurs) leur a fait **gratuitement** cadeau d'une police d'Assurance contre les Accidents, garantie par une Cie française de 1er ordre.

Lors du grand accident du pont National, mes trois pauvres amis Jean, Philippe et François furent blessés de la façon la plus grave. On les rapporta chez eux dans un état déplorable. Heureusement, et ce fut un grand hasard, ils ne furent pas tués du coup, comme tant d'autres.

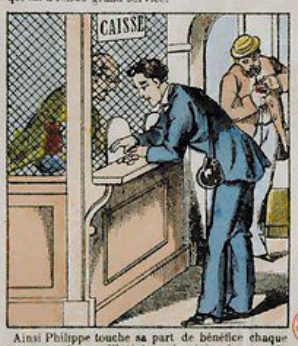
Jean, celui qui s'était assuré sur la vie à une Cie française, ne reçut aucun secours de son Assurance, car elle ne paie ses assurés qu'au cas où ils meurent. Ça n'est pas gai ! Aussi, quelle misère chez lui pendant ses 3 mois de maladie ! N'ayant pas été tué, le pauvre Jean n'avait droit à rien.

Philippe, en s'assurant sur la vie à la Cie l'**Équitable** des **États-Unis**, avait reçu d'elle, en Cadeau gratuit, une police d'Assurance contre les Accidents souscrite et garantie par une de *nos grandes Cies françaises*. Après l'accident, un inspecteur de cette Cie vint lui apporter **1000** fr. de secours, grâce auxquels il put monter une petite boutique de fruiterie qui lui a rendu grand service.

Moins gravement blessé, François, pendant toute sa maladie, a reçu tous les jours un secours de **1** fr. payé par la Cie d'Assurance contre les Accidents, dont l'**Équitable** des **États-Unis** lui avait remis en cadeau **gratuit** une police au jour de son Assurance. C'était le pain de chaque jour, et comme il m'a remercié!

La raison de tout cela est simple. Les grandes Assurances françaises sont la propriété de quelques gros actionnaires qui n'ont qu'un but : s'enrichir.
Tous les bénéfices, qui sont énormes, sont partagés entre un petit nombre de mains qui trouvent toujours qu'elles n'en reçoivent pas assez.

Tandis que l'**Équitable** des **États-Unis, 38 avenue** de l'**Opéra**, est une Société qui opère sur la base de la Mutualité. Tous les bénéfices sont partagés entre tous les assurés, ce qui leur permet, on l'a vu, de grands avantages. Ces bénéfices sont partagés chaque année de deux manières différentes: chaque assuré choisit celle qui lui convient.



Ainsi Philippe touche sa part de bénéfice chaque année sous forme d'intérêts qu'on lui paie en espèces à la **caisse** de l'**Équitable**. Il paie **122** fr. par an et reçoit à peu près de **10** à **12** 0/0 d'intérêt. Où pourrait-il placer mieux son argent ! et il est assuré, par dessus le marché, sur la **Vie** et **contre les accidents.**

François, lui, a préféré s'assurer par une police dite d'Épargne et d'accumulation. Il paie **122** fr. par an et ne touche aucun intérêt. Mais, dans **20** ans, l'**Équitable** lui remettra une nouvelle police libérée par laquelle, au lieu de **5000** fr., il touchera environ **8250** fr. à son décès, et il n'aura plus un sou à payer. d'ici là.

Voilà, mes chers amis, ce que vous me demandiez: un moyen simple, sûr, pratique et surtout avantageux de vous assurer sur la vie. Adressez-vous à l'**Équitable** des **États-Unis, 38 avenue** de l'**Opéra**, ou à ses succursales, et vous ferez une bonne affaire en même temps qu'une bonne action.

GLÜCQ, Edit., 115, Boulevard Sébastopol, PARIS. Nouvlle imagerie instructive des leçons de choses illustrées.

Imp. Ch. Pellerin, à Epinal.

1881

B 764

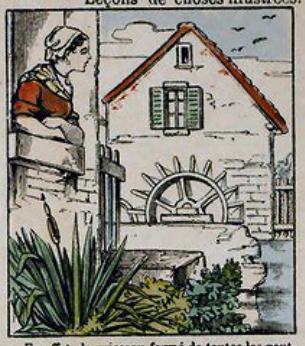
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SCIENCE. LES IMPRESSIONS DE VOYAGE D'UNE GOUTTE DE ROSÉE.

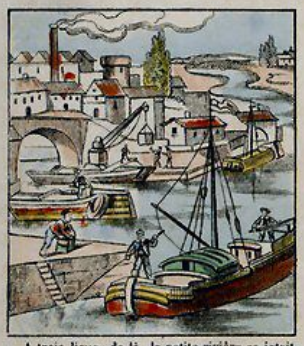
Par une belle matinée de printemps, nous nous promenions à travers champs ; et, en cueillant dans les haies voisines une branche parfumée d'aubépine, une grosse goutte de Rosée me tomba sur la main.

Quel ne fut pas mon étonnement en entendant la brillante perle liquide me dire : Ami ! je suis aussi vieille que la terre ! j'ai désaltéré Eve dans le paradis terrestre et je vivrai autant que le monde lui-même. Toi, homme si orgueilleux, peux-tu en dire autant ?

Fi ! la petite menteuse ! m'écriai-je en secouant la main et en rejetant la petite goutte de Rosée dans le ruisseau limpide qui coulait à nos pieds. Mais, en réfléchissant, je me dis que la petite goutte de Rosée avait peut-être raison et mon esprit se mit à la suivre dans sa course vagabonde.



En effet, le ruisseau formé de toutes les gouttes de pluie et de rosée de la prairie allait se jeter un peu plus loin dans la petite rivière du village. Mêlée à ses sœurs, ma petite goutte de Rosée faisait tourner le moulin de la jolie meunière.



A trois lieues de là, la petite rivière se jetait dans le fleuve, ce *grand chemin qui marche*, comme on l'appelle si bien. Le fleuve était tout chargé de navires transportant marchandises et voyageurs. Pauvre petite goutte de Rosée, je ne pouvais déjà plus l'apercevoir.

Un grand bateau à vapeur qui passait, puisait dans le fleuve l'eau dont il avait besoin pour alimenter sa machine. Aspirée par sa pompe puissante, ma chère petite goutte de Rosée était refoulée violemment dans son immense chaudière.

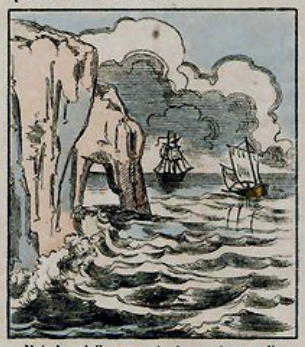
Peu après, le floconneux panache de vapeur du navire rendait à l'atmosphère, sous forme d'un brouillard léger, ma pauvre goutte de Rosée qui venait de subir si cruellement le supplice du feu. Ah ! pauvre aubépine de sa naissance, où étais-tu !

Le petit brouillard de vapeur, montant dans l'air, s'accrochait aux flancs d'une haute montagne : et, comme il y régnait une température très froide, ma petite goutte de Rosée s'y transformait en neige au milieu des glaciers éternels qui en couronnent le sommet.

L'été venu, les neiges des hauts sommets se fondaient sous l'action du soleil : et, comme les hommes ont détruit les forêts que la nature prévoyante avait fait pousser au flanc des montagnes, cette neige fondue se précipitait en avalanche, détruisant tout devant elle.

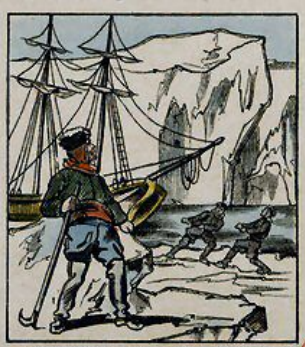
Arrivée dans les plaines, l'avalanche produisait une inondation terrible. Eperdus, les pauvres habitants ne savaient où fuir. Mon innocente petite goutte de rosée était devenue un fléau épouvantable !

Le trop plein de l'inondation s'en allait à la mer, le grand réservoir commun qui reçoit chaque jour autant d'eau par ses bords qu'il en perd par l'évaporation, qui produit les nuages. Ma pauvre petite goutte de Rosée était désormais perdue dans le vaste Océan.



Mais le soleil pompe à chaque instant l'eau de la mer en l'évaporant sous l'action de sa chaleur. Ma petite goutte de Rosée fut bien vite transformée en nuage qui flottait dans l'air, poussé par une forte brise vers le rivage d'Amérique.

En arrivant au Canada, la moitié du nuage y crevait en pluie d'orage. Les rues étaient en un instant remplies de torrents d'eau, et les campagnes, mourant de soif depuis longtemps, renaissaient à la vie, donnant au cultivateur de riches moissons.



L'autre moitié du nuage où se trouvait ma petite goutte de Rosée, surprise par le vent du nord, s'enfuyait jusqu'au pôle où elle formait une nouvelle couche gelée sur les immenses montagnes de glace qui constituent les *banquises polaires*.

Bien des années après, la banquise polaire, détachée de ses sœurs après un immense craquement, s'en allait à la dérive descendant sous forme d'*Iceberg* dans les mers plus chaudes où elle se fondait en eau : ma petite goutte de Rosée recommençait alors son éternelle transformation.

Rien ne meurt sur la terre ! tout se transforme, pas un atôme ne se perd. Dans *cent mille ans*, la jeune fille qui touchera de ses lèvres une rose mouillée, boira la même goutte de Rosée que nous avons suivie et qu'Eve avait déjà bue dans le paradis terrestre.

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN, Epinal. GLUCQ, Editeur, 115, Boulevard Sébastopol, PARIS. Nouvlle imagerie instructive des leçons de choses illustrées.

1882
1882
B 766
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Groupe V. — FEUILLE N° 46.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

RIEN NE MEURT SUR LA TERRE : TOUT SE TRANSFORME

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE de PARIS
comme Récompense dans ses Ecoles.

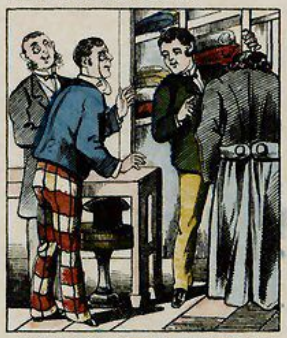
Rien ne meurt complètement sur la terre: tout se transforme. Demandez plutôt aux chiffonniers, ces philosophes de la borne : ils le savent mieux que personne. Avec tout ce que nous jetons comme inutile chaque jour, ils se font, eux, 5 ou 6 fr. de rente chaque nuit. Et ils sont plusieurs milliers.

Les bouts de cigares que nous jetons dans la rue ne sont pas perdus pour tout le monde, allez : on les ramasse, on les coupe, on les prépare à nouveau, et on en fait des cigarettes superbes, soi-disant étrangères, que l'on rachète fort cher, sans le savoir. C'est tout une industrie.

Vieux papiers et vieux chiffons sont achetés par les papeteries qui en font à nouveau du papier à lettres ou du vulgaire papier à journal. C'est une renaissance perpétuelle. Ce papier, sur lequel nous écrivons nos secrètes pensées, a déjà servi dix fois et servira ainsi indéfiniment.

Ce verre cassé dont vous avez jeté les morceaux à la borne, vous le rachèterez peut-être l'un de ces jours, sous forme de carafe. Les verreries achètent le verre cassé comme matière première, le refondent dans leurs creusets et en font ces mille objets que vous achetez et que vous cassez tous les jours.

Pauvres vieilles épaulettes ! peut-être si riches de gloire ! qui donc, après vous avoir portées, a pu vous abandonner ainsi chez le fripier? — Ah! je le vois, on va vous fondre pour retirer l'or que vous contenez ! et, avec cet or, on fera d'autres épaulettes qui brilleront sur les champs de bataille au jour sacré de la revanche ? Salut à vous!

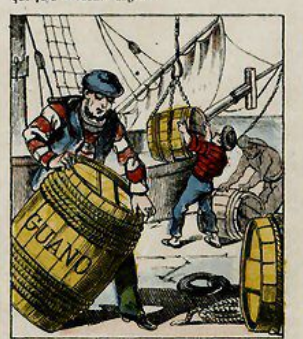


Les vieux habits et les vieux morceaux de drap que l'on croit hors d'usage, sont achetés par des usines spéciales qui les défilochent et qui en refont du drap neuf de fantaisie. On vend cela le plus cher possible aux gens crédules en leur persuadant que ça a le cachet anglais !

Et les vieilles bottes ! croyez-vous que ça soit perdu? non, non. Les vieux cuirs sont achetés par les fabriques de produits chimiques pour en faire du cyanure dont on se sert pour obtenir le Bleu de Prusse. Voyez cette belle charrette peinte en bleu : elle contient peut-être un atome de vos vieux souliers !

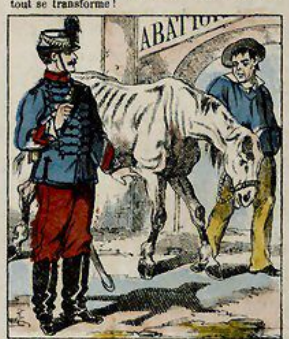
La Ville de Paris entretient un immense atelier de menuiserie où l'on fabrique 50,000 cercueils par an. Savez-vous à quoi servent les bouts de cercueils qui tombent en rognures dans la fabrication ? Ils servent à faire des polichinelles, des guignols et des joujoux pour le jour de l'an. Ah ! on le voit : tout se transforme !

Hier, vous êtes allés au restaurant faire un excellent dîner, et vous avez laissé peu ou beaucoup de tous les plats. Eh bien, ça n'est pas perdu. Ce matin, des femmes admirables qu'on appelle les Petites Sœurs des Pauvres, sont venues avec leur âne chercher tous les restes : avec cela, elles vont régaler 200 pauvres vieillards !

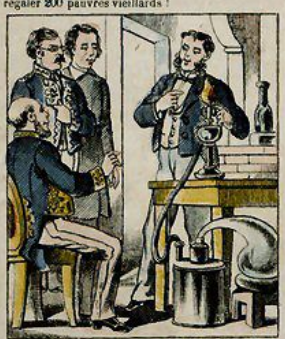


Depuis bien des siècles, les îles Chinchas, au Pérou, servaient d'asile à des myriades de grands oiseaux qui y vivaient en maîtres. Le fumier de ces oiseaux à force de s'accumuler pendant des siècles, a formé des bancs énormes. C'est le fameux *guano* qui rend tant de services aujourd'hui à l'Agriculture.

Vous avez vu l'affreux réduit qui sert de boutique au marchand de vieilles ferrailles. Eh ! bien, tous ces vieux morceaux de fer, sans forme et sans nom, seront vendus aux forges qui en feront des paquets corroyés, épurés, puis laminés, lesquels donneront du fer neuf excellent et nerveux.



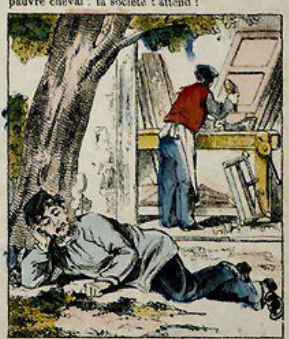
Pauvre vieux cheval, où vas-tu ? a l'abattoir ! le bourrelier attend ton crin : le fabricant de colle attend ta carcasse : le fabricant de beurre attend ta graisse, si tu en as encore ! le tabletier attend tes os pour en faire des manches de couteaux : avec ton sang, on clarifiera le sucre ! va ! va ! pauvre cheval : la société t'attend !



Un chimiste savant a pris un chien mort et l'a fait bouillir dans une cornue : il en a tiré du gaz superbe. Ce savant là a proposé de transformer en gaz excellent tous les Parisiens qui meurent. Cela viendra, n'en doutons pas. On s'éclairera avec son propriétaire. Rien ne se perdra !

Dieu ! quelle belle et riche campagne ! quelle terre féconde ! où donc sommes-nous et quel est le cultivateur habile de ces champs merveilleux ! — Nous sommes à Waterloo ! sous cette terre, ont pourri 30,000 cadavres de glorieux vaincus qui se sont transformés en luxuriantes moissons ! Rien ne s'est perdu.

Oh ! quel adorable parfum que celui de l'ambre! — C'est vrai, chère madame : mais voyez un peu comme tout se transforme. L'ambre est la crotte du Cachalot qu'on rencontre sur les côtes des îles Moluques : un renard musqué s'en régale, l'avale, et la rend à son tour, mais parfumée. Voilà l'ambre : ne le dites pas surtout !



Il n'y a qu'une seule chose qui se perde sur la Terre, mes chers amis : et celle-là se perd sans retour. Cette chose est le TEMPS. *L'heure du paresseux, qui s'écoule sans avoir été sacrée par le travail, est une heure perdue. L'heure du travailleur se transforme en richesse. Eternelle vérité qu'il ne faut jamais oublier.*

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Epinal. (Déposé)

GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris, — Auteur-Éditeur de la série encyclopédique des Leçons de Choses Illustrées.

1884

B 801

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

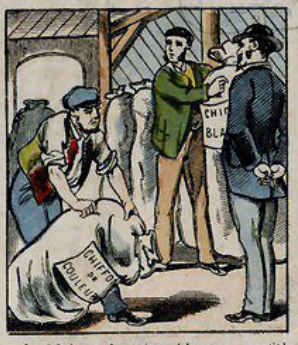
HISTOIRE INDUSTRIELLE.

L'HISTOIRE D'UN JOURNAL

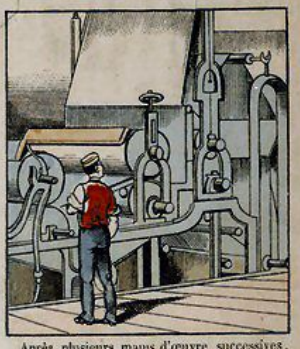
FEUILLE Nº 5.
Série Encyclopédique des Leçons de choses illustrées.

Pendant la nuit, l'armée des chiffonniers parcourt la ville ramassant partout les vieux papiers et les vieux chiffons que nous avons jetés ou abandonnés comme étant sans valeur.

Le jour venu, les chiffonniers font le triage de tout ce qu'ils ont rapporté dans leur hotte pendant la nuit : ils mettent à part le papier et les chiffons de toile pour les revendre aux marchands en gros.

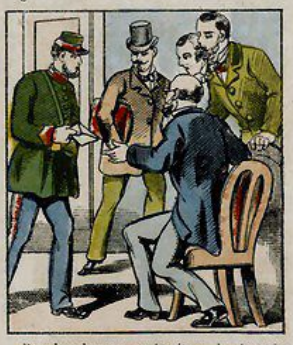


Les fabricants de papier achètent par quantités considérables le vieux papier et les vieux chiffons qu'ils entassent dans leurs magasins pour s'en servir comme matière première en les mélangeant avec de la pâte de paille et de bois.

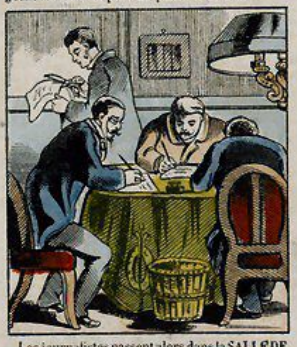


Après plusieurs mains d'œuvre successives, la pâte est transformée par une machine spéciale en papier sans fin qui s'enroule sous forme de cylindre, sans jamais s'arrêter ni jour ni nuit. Voilà l'origine du PAPIER CONTINU.

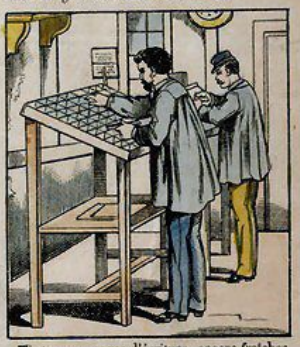
Ces gros cylindres de papier continu sont envoyés aux imprimeries de journaux : de gros camions les amènent et on les fait glisser sur des plans inclinés dans les caves ou sous-sols de l'imprimerie.



Dans leur bureau, au 1er étage, les écrivains du journal tiennent conseil : le télégraphe leur apporte les dernières nouvelles ; les reporters accourent de tous côtés, munis de leurs renseignements : le moment solennel est venu.



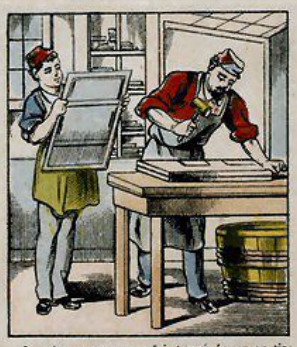
Les journalistes passent alors dans la SALLE DE RÉDACTION et chacun d'eux écrit l'article qu'il destine au journal: l'un s'occupe de politique, l'autre des tribunaux, celui-là des accidents ou fêtes publiques : ce dernier écrit le feuilleton.



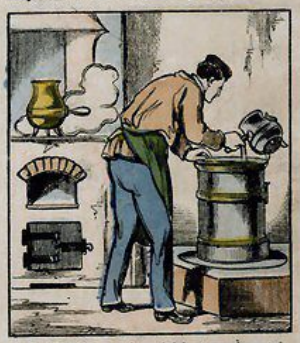
Toutes ces pages d'écriture encore fraîches d'encre sont descendues dans l'imprimerie, aux ATELIERS DE COMPOSITION. Une armée de Compositeurs s'en empare et traduit le texte manuscrit en caractères typographiques destinés à l'impression. On les assemble par paquets.

Les épreuves, obtenues sur les PAQUETS de caractères typographiques, sont données aux CORRECTEURS, hommes de savoir et d'intelligence, qui corrigent les fautes toujours nombreuses qui se sont glissées dans le feu de la composition.

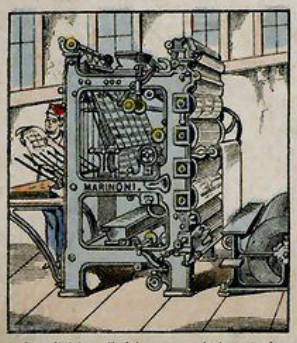
Lorsque les épreuves sont corrigées, on procède à la mise en pages, c'est à dire qu'on dispose les PAQUETS typographiques dans l'ordre qu'ils doivent avoir dans le journal : l'article politique en haut, le feuilleton au bas les annonces à la fin, etc.



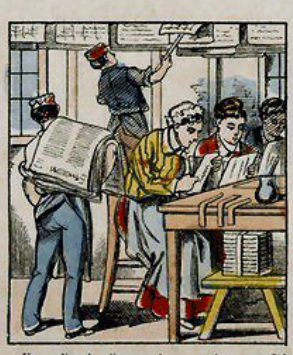
La mise en pages une fois terminée, on en tire ce qu'on appelle un FLAN, c'est à dire une épreuve matrice sur carton spécial composé de feuilles de papier de soie alternant avec des couches de dextrine et de blanc de Meudon. Les caractères typographiques s'y incrustent profondément en creux.



Ces FLANS sont alors séchés et passés au talc : puis, placés dans une lingotière ronde pour fondre le cliché cylindrique en métal qui servira au tirage en reproduisant en relief exact les creux laissés dans le flan par les caractères typographiques de la composition.



Ces clichés cylindriques en métal sont alors fixés sur la machine à imprimer et il n'y a plus désormais qu'à la laisser marcher toute seule. Le cylindre de papier s'engage sous les rouleaux, s'imprime à raison de 20,000 à l'heure et se découpe tout seul en journal.



Un atelier de plieuses s'empare des exemplaires du journal et chaque Nº est alors mis sous bande à l'adresse de l'abonné: le journal est prêt alors à être répandu dans le monde entier.

Des porteurs spéciaux emportent de leur côté des liasses de journaux qu'ils distribuent en courant dans les kiosques et chez tous les marchands pour qu'en sortant le matin de chez lui le public trouve sous sa main son journal préféré.

Et c'est alors, sans vous douter des phases nombreuses par lesquelles il a passé, que vous lisez votre journal en prenant tranquillement votre café, confortablement installé chez vous. Le journal, aujourd'hui, c'est le véritable ROI, car c'est lui qui dirige L'OPINION

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN, Epinal. GLUCQ, Editeur, 115, Boulevard Sebastopol, PARIS. Nouvelle imagerie instructive des leçons de choses illustrées.

1882 B 771

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

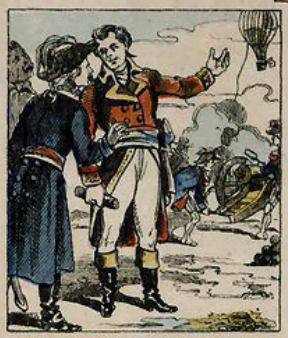
Groupe V. — FEUILLE N° 42.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

L'HISTOIRE D'UN CRAYON

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Vulgarisation de la Science et de l'Industrie par l'Image populaire.

Autrefois, le Crayon était fabriqué uniquement avec la plombagine anglaise du Cumberland. On sciait, comme une pierre ordinaire, les blocs naturels de plombagine en petites lames qu'on renfermait dans du bois et on obtenait ainsi le crayon naturel dont on ne pouvait varier la dureté.

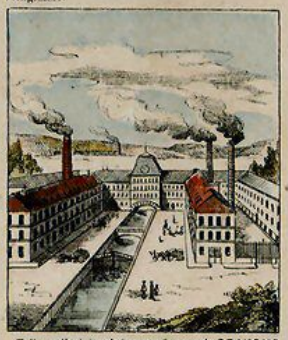
A la fin du siècle dernier, la France était en guerre avec l'Angleterre : plus de crayons! Carnot fit alors appeler un des ingénieurs de la campagne d'Egypte, Jacques Conté, et lui donna mission de créer, pour le service topographique de l'armée, un crayon artificiel qui remplaçât les crayons de l'Angleterre.



Jacques Conté était un ingénieur éminent : c'est lui qui, à la bataille de Fleurus, avait eu l'idée d'employer les ballons pour observer l'ennemi. C'est à lui qu'est due la création du Conservatoire des Arts et Métiers. Carnot ne pouvait donc faire un meilleur choix.

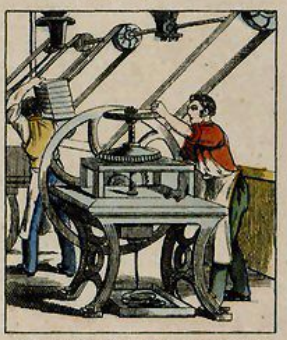
Pendant la campagne d'Egypte, c'est Conté qui avait improvisé tout ce qui manquait à l'armée, moulins, fours, arsenaux, etc. Monge disait de lui qu'il avait toutes les sciences dans la tête et tous les arts dans la main. Bonaparte l'appelait la colonne de l'expédition d'Egypte.

Voilà l'homme auquel Carnot avait confié la mission d'inventer le crayon artificiel. Conté se mit à l'œuvre, et, malgré une terrible explosion de laboratoire qui lui fit perdre l'œil gauche, il mena à bien cette découverte qui a immortalisé son nom et que, depuis, le monde entier a copiée.

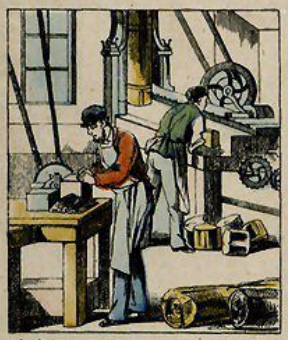


Telle est l'origine de la manufacture de **CRAYONS CONTÉ**, encore dirigée aujourd'hui par les petits-fils du célèbre ingénieur. L'invention de Conté consiste dans le mélange, en proportions variables, d'argile pure avec des poudres de graphite ou d'oxydes métalliques colorés diversement et donnant des duretés graduées.

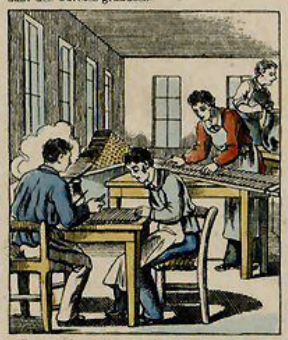
Le *graphite* est un mélange naturel de charbon et de fer (ou carbure de fer) qui se rencontre par masses dans les terrains schisteux. On le casse en morceaux et on le pulvérise en poudre impalpable dans des moulins en acier fondu.



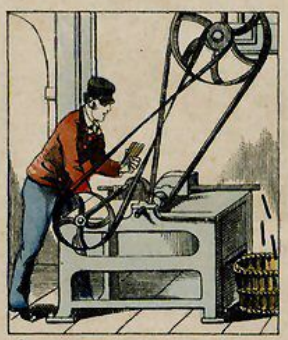
Cette poussière de graphite est mélangée en proportions variables, suivant le degré de dureté qu'on désire obtenir, avec de l'argile pulvérisée. La pâte ainsi composée, est soumise à une machine qui la fait sortir sous forme de fil rond ou carré.



Le bois qui sert aux crayons est du Cèdre de la Floride. Les troncs de Cèdre sont débités en rondelles de la longueur d'un crayon, puis en planchettes minces et en petits bâtons dans lesquels on pratique une rainure destinée à recevoir le fil de graphite fabriqué.

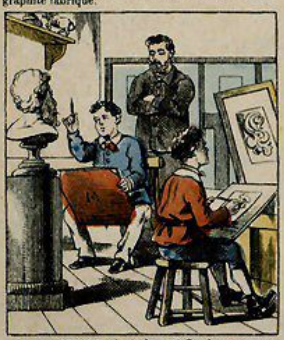


Des ouvriers encastrent la mine dans la rainure de chaque bâton et placent par dessus un second morceau de bois qu'ils collent sur le premier de la façon la plus solide. Ainsi qu'on le voit, un crayon est composé de deux demi petits bâtons collés ensemble.



Le crayon, une fois collé et séché, passe à la *Raboteuse* qui abat ses arêtes et lui donne à volonté soit la forme ronde, soit la forme hexagonale que tout le monde connaît. Le crayon est terminé : mais il faut bien lui faire maintenant un brin de toilette.

Pour cela, on colore et puis on vernit chaque crayon de façon à lui donner l'aspect coquet et brillant que nous lui voyons. Lorsque sa toilette est terminée, l'ouvrière y imprime la marque du fabricant. Ainsi habillé et décoré, le crayon est prêt pour la vente.



Le mot **CRAYON** vient du mot *Craie*, parce que c'est avec de la craie qu'on dessina d'abord sur les murs. Les crayons sont de trois sortes. D'abord, le **CRAYON DE PIERRE NOIRE** connu de l'univers entier sous le nom de **CRAYON CONTÉ** et avec lequel tous les écoliers et tous les artistes du monde dessinent la tête et l'ornement.

Le second type de crayon est le **CRAYON GRAPHITE** que, tous, nous employons pour écrire sur notre portefeuille, depuis le plus tendre jusqu'au plus dur. C'est **CONTÉ** qui, grâce à son invention, a produit cette *Gamme des Duretés* qui répond à tous les besoins de l'écrivain ou du dessinateur.

Le troisième type du **CRAYON CONTÉ** est le **CRAYON DE COULEUR** avec lequel on fait de véritables aquarelles. C'est le crayon par excellence des jeunes filles qui dessinent le paysage ou les fleurs. Quant au crayon rouge et bleu, si utile et si employé, on sait que c'est la joie de tous les enfants de la Terre!

L'invention du **CRAYON** *est donc bien française*, et c'est à notre compatriote **CONTÉ** qu'elle est due. Comment se fait-il qu'il y ait encore des Français et surtout des Ecoles de France qui emploient les crayons étrangers? C'est à juste titre que les artistes et les écoliers patriotes n'emploient que les crayons à la marque « **CONTÉ à PARIS** ».

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Epinal. (Déposé)

GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris, — Auteur-Éditeur de la série encyclopédique des Leçons de Choses Illustrées.

1884

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France